

Passion au manoir Risserand

Zoé Sullivan



À lire – très important

Le simple fait de lire le présent livre vous donne le droit de **l'offrir en cadeau** à qui vous le souhaitez.

Vous êtes autorisé à l'utiliser selon les mêmes conditions commercialement, c'est-à-dire à l'offrir sur votre blog, sur votre site web, à l'intégrer dans des packages et à l'offrir en bonus avec des produits, mais **PAS** à le vendre directement, ni à l'intégrer à des offres punies par la loi dans votre pays.



Ce livre est sous licence Creative Common 3.0 « Paternité – pas de modification », ce qui signifie que vous êtes libre de le distribuer à qui vous voulez, à condition de ne pas le modifier, et de toujours citer l'auteur Zoé Sullivan comme l'auteure de ce livre, et d'inclure un lien vers le blog <http://www.nouvelles-sentimentales.fr/>.

Résumé de la nouvelle

Olivia n'aurait jamais cru vivre une telle aventure en acceptant un poste de gouvernante au manoir Risserand. Guillaume Risserand est un trentenaire riche et séduisant à la tête d'entreprises florissantes. Mais ce veuf convoité est aussi un homme tourmenté par de lourds secrets. Quant à la jeune femme, les raisons de sa venue dans cette région du Doubs restent assez mystérieuses.

Chapitre 1

Olivia regardait le paysage défiler sous ses yeux. Depuis que le TGV avait quitté Paris, les immeubles avaient laissé place à des damiers de champs, à de petites agglomérations puis aux forêts du Doubs. Le mouvement du train la berçait doucement, la jeune femme ferma les yeux et se laissa aller à somnoler. Depuis de longues semaines, depuis qu'elle avait quitté son emploi précédent, elle sentait qu'une certaine tranquillité l'envahissait à nouveau. Elle avait vraiment eu raison de quitter New York dès que la situation avait dérapé. Revenir en France avait été un demi-échec pour elle qui avait toujours voulu faire carrière à l'étranger. Il lui faudrait quelques années pour prendre un nouveau départ et s'expatrier à nouveau, et surtout sans refaire la même erreur. Après tout, à vingt-huit ans, Olivia avait la vie devant elle.

La jeune femme rouvrit les yeux. Ses prunelles admirèrent la nature sauvage de la région Franche-Comté. Son amour pour la campagne ne s'était jamais démenti. À perte de vue s'étendait une masse de sapins, d'épicéas et de hêtres. New York était une ville excitante, mais les rares balades de la jeune femme dans Central Park ne l'avaient jamais satisfaite. Olivia savait que son nouveau lieu de travail était un manoir du XIX^e siècle perdu au milieu d'une forêt privée.

Quand elle avait passé l'entretien d'embauche pour ce poste de gouvernante, la jeune femme avait prié pour le décrocher et se rapprocher de cette verdure qui lui avait tant manqué. Le travail en lui-même lui avait paru intéressant et utile pour la poursuite de sa carrière. La gouvernante principale du domaine de Risserand, Madame Anceney, était souffrante et ne pouvait plus gérer cette charge à temps plein. Il avait été décidé d'embaucher une suppléante pour les mois suivants. Le futur patron d'Olivia était un veuf assez jeune, qui devait avoir dans les trente-cinq ans. Sans doute les recruteurs avaient eu des ordres pour ne pas embaucher une aventurière qui voulait épouser un riche homme d'affaires. Olivia avait trouvé que les questions sur sa vie privée étaient plus poussées que d'habitude. Depuis le coup de téléphone de l'agence qui lui avait appris qu'elle venait de décrocher le poste, Olivia était restée sur une curieuse impression. Le patron de l'agence lui avait annoncé qu'elle avait été embauchée pour quelques semaines d'essai, mais Olivia avait le ressenti qu'il le faisait contre son gré. Aurait-il voulu embaucher une autre candidate ? Qui avait appuyé sa candidature ? Olivia ne se sentait pas vraiment légitime, peut-être ses doutes s'éclairciraient quand elle serait sur place. Immédiatement après cet appel, la jeune femme avait quitté New York et pris le premier vol en partance pour la France.

Alors que le train commençait à ralentir, le contrôleur annonça l'arrivée à la gare TGV de Besançon-Franche-Comté. Olivia se leva de son siège, elle saisit sa valise et se dirigea vers la porte du wagon. Rapidement, elle vérifia sa tenue dans le reflet de la vitre. Les apparences étaient cruciales dans le milieu qui était le sien.

Quand le train s'arrêta, la jeune femme descendit sur le quai. Elle suivit le flot des voyageurs et emprunta l'escalator pour gagner le hall de la gare. En passant les portes vitrées, Olivia vit un homme plutôt âgé et bedonnant tenir un carton où était écrit son

nom. Elle s'approcha de lui et déclina son identité. L'homme hocha la tête, saisit sa valise et lui fit signe de le suivre. La jeune femme resserra son foulard autour de son cou et suivit son compagnon qui lui dit s'appeler André. Tous deux sortirent de la gare TGV et se dirigèrent vers le parking, où une splendide Laguna métallisée les attendait. André fit signe à la jeune femme de monter dans le véhicule tandis qu'il rangeait son bagage dans le coffre.

– Vous venez de loin à ce qu'il paraît ? lui lança André en guise d'entrée en matière, après s'être mis au volant.

– De New York, j'y ai travaillé pendant quelques mois, lui répondit Olivia, sur un ton presque amusé.

Son chauffeur entreprit de la renseigner sur le fonctionnement de son lieu de travail et ses futurs collègues tout en allumant le moteur et en démarrant. La voiture s'engagea sur la route nationale en direction de la ville de Besançon. Le manoir de Risserand était situé sur une propriété de plusieurs hectares à quelques kilomètres de l'agglomération. Tandis qu'il conduisait, André n'arrêtait pas de parler. En peu de temps, Olivia sut quel genre de personne il était : un homme honnête, sympathique et attaché à son travail. Avant d'arriver à Besançon, André engagea le véhicule sur une route parallèle qui l'éloigna de la ville. Pendant plusieurs minutes, des virages se succédèrent. Olivia regardait le paysage qui s'étendait sous ses yeux au fur et à mesure que la voiture gagnait de l'altitude.

– Moi, je m'occupe surtout de la gestion des terres et de la forêt qui entoure le manoir, continuait André, qui semblait intarissable sur son métier. Le patron est sympa, mais discret.

Soudain, André dit :

– Nous arrivons !

Chapitre 2

Le jour commençait à décliner alors que la voiture arrivait en vue du manoir de Risserand. Une haute grille en fer forgé soulignait les limites de la propriété. Jules, l'un des gardiens, sortit de son bureau et ouvrit le portail pour laisser passer le véhicule. La voiture s'engagea dans une allée de graviers qui slalomait parmi une vaste végétation. Des sapins et des hêtres par centaines protégeaient la maison des regards curieux. Il fallut de longues minutes pour voir la forêt s'éclaircir. Enfin, le manoir apparut. C'était une vaste construction en pierres blanches. Des éclairages projetaient sur la façade de la maison un jeu d'ombres où les arbres qui bordaient la demeure étaient les figurants. Un large bassin d'eau sur le devant de la maison abritait des nénuphars, des roseaux et des poissons exotiques.

André gara la voiture devant l'entrée principale et coupa le moteur. Il sortit rapidement du véhicule et se dirigea vers le coffre pour prendre la valise d'Olivia. La jeune femme sortit à son tour du véhicule, elle foula le gravier tout en se dirigeant lentement vers une femme qui semblait l'attendre devant l'entrée du manoir. Dans la nuit noire, elle avançait tout en s'imprégnant de l'atmosphère des lieux.

Le silence de la nuit était seulement troublé par le bruit de la fontaine. En plus de la fraîcheur nocturne, une brise légère vint caresser le visage d'Olivia. Perdu au milieu de l'immense forêt qui lui servait d'écrin, le manoir de Risserand était d'une beauté et d'une élégance peu communes. Au fur et à mesure qu'Olivia se rapprochait de la bâtisse, elle aperçut des sculptures tout le long de la grande façade blanche. Des statues d'hommes et de femmes comme échappées de la mythologie grecque étaient figées dans le temps et l'observaient aller à leur rencontre.

– Un amateur d'art vit ici, pensa-t-elle.

Enfin, Olivia arriva en face de l'inconnue, qui lui adressa un sourire chaleureux avant de lui serrer la main.

– Bonsoir, je suis Madame Anceney, avez-vous fait bon voyage ?

– Tout s'est très bien passé, je vous remercie.

André arriva à son tour et tous les trois s'engagèrent dans le grand hall du manoir. L'intérieur de la bâtisse n'avait rien à envier à son extérieur. Un carrelage en damier noir et blanc recouvrait tout le sol de l'entrée principale. Les larges ouvertures étaient encadrées par de hauts rideaux de velours pourpres. Un escalier central faisait face aux arrivants. Les multiples pampilles du lustre en cristal qui éclairait le haut plafond irradiaient de mille feux. Enfin, des plantes vertes étaient disposées régulièrement dans des pots en grès le long des murs.

Pour avoir travaillé dans plusieurs demeures de luxe, Olivia estima que des travaux d'aménagement et de modernisation avaient eu lieu et démontraient que le propriétaire était attaché à sa maison. Malgré le luxe et le bon goût qui régnaient, Olivia resta sur une impression étrange. Il lui semblait que ce lieu splendide avait été le théâtre d'événements terribles ; selon elle, cette maison respirait la tristesse et la noirceur. La jeune femme ne savait l'expliquer, mais rentrer dans cette maison lui faisait presque froid dans le dos et le

passé lui avait déjà prouvé que ses intuitions étaient rarement fausses. Elle choisit de mettre ces idées sur le compte de la fatigue du voyage et du décalage horaire.

Madame Anceney et André guidèrent la nouvelle arrivante jusqu'au quartier des domestiques, au dernier étage de l'aile est. La gouvernante ouvrit la porte d'une chambre qui parut assez spacieuse à Olivia. André déposa la valise de la jeune femme et les quitta. Contrairement à la décoration riche du reste de la maison, une sobriété habitait la pièce. Un grand lit était aligné contre le mur, tandis qu'un bureau lui faisait face à côté d'une grande fenêtre. La jeune femme se rapprocha de la vitre et constata que la vue donnait sur le vaste parc.

– Monsieur Risserand veut que les domestiques se sentent à l'aise, vous pouvez accrocher des tableaux ou décorer avec vos objets personnels si vous le souhaitez, l'informa la gouvernante.

Olivia se tourna vers sa supérieure. Le regard de cette dernière s'éteignit rapidement avant de retrouver sa vivacité.

– Comme on a dû vous le dire, ce poste de gouvernante suppléante a été créé car je suis malade depuis plusieurs semaines. Je ne peux plus travailler à temps plein, j'ai besoin de quelqu'un pour me seconder. Je vais devoir partir dans quelques jours pour un traitement à l'hôpital et je vais tâcher de vous former le mieux possible dans ce court laps de temps. Si vous avez des questions, n'hésitez pas à demander à vos collègues, ils sont au courant de la situation. Je vous montrerai la propriété dès demain.

Olivia se doutait que l'état de santé de la gouvernante devait être assez critique pour qu'elle soit amenée à prendre de telles dispositions professionnelles, mais elle ne lui demanda aucun détail pour respecter sa vie privée.

– Vous pouvez compter sur moi, Madame, lui répondit la jeune femme.

Avant que Madame Anceney ne quittât la pièce, elle se tourna vers sa nouvelle employée et l'informa qu'à cause de l'heure tardive, un plateau lui serait apporté pour son dîner.

Plus tard, Olivia se glissa entre les draps de son lit. Le mois de juin commençait tout juste, elle avait un nouvel emploi, de nouveaux collègues et un nouveau patron qu'elle rencontrerait le lendemain. Que de changements s'étaient produits depuis sa décision de quitter New York ! Cette ville lui avait apporté beaucoup de joie, mais aussi de la déception, elle s'était déçue elle-même de son comportement si peu professionnel. Olivia lâcha un soupir tout en se réconfortant, ce nouveau départ était une chance qu'elle ne comptait pas laisser passer. Il faudrait qu'elle pense à prévenir ses parents qu'elle était revenue en France. Impulsive, elle l'avait toujours été et cela continuerait certainement. Elle se promit de leur envoyer un mail le lendemain tout en s'endormant.

Chapitre 3

Le lendemain matin, Olivia descendit dès la première heure à l'office. Être au service des autres demandait de l'énergie et ne permettait pas souvent de faire la grasse matinée. Heureusement, Olivia aimait plus que tout se réveiller de bonne heure pour contempler le lever du soleil. Même si elle n'avait dormi que quelques heures, la jeune femme se sentait en pleine forme. En choisissant son uniforme le matin même, elle avait opté pour une tenue sobre mais élégante : une robe noire dotée d'une ceinture ivoire. Olivia avait attaché ses longs cheveux ébène en un chignon tressé. Face au miroir de sa salle de bain, en finissant de se maquiller, elle contempla son reflet dans le miroir. Deux prunelles noires la scrutaient, sa peau laiteuse contrastait avec les nuances sombres de sa chevelure. Sa silhouette svelte était due aux nombreuses heures de sport qu'aimait pratiquer la jeune femme. Satisfaite, elle se leva de sa chaise et enfila ses escarpins. La jeune femme se félicita d'avoir envoyé un mail à ses parents dès son réveil, au moins elle aurait peut-être droit à moins de reproches, espérait-elle.

En se rendant à l'office, Olivia croisa Madame Anceney. La gouvernante la salua avant de la conduire à la cuisine. Une délicieuse odeur de brioche embaumait l'air quand les deux femmes entrèrent dans la pièce. Le jour venait à peine de se lever, mais déjà une agitation régnait dans cette partie de la maison. Debout devant la cuisinière, une femme donnait des ordres aux autres personnes présentes.

L'apparition de Madame Anceney et d'Olivia calma l'agitation ambiante. La gouvernante prit la parole.

– Bonjour à tous, je voudrais vous présenter votre nouvelle collègue, Olivia. Elle va me suppléer pendant les prochains mois.

Sa supérieure se tourna vers la jeune femme.

– Olivia, je vous présente Hélène et Renée, qui sont femmes de chambre ; Camille est notre cuisinière ; Patrice est le jardinier ; Thomas est valet de pied ; et bien sûr vous connaissez déjà André.

Quand les présentations furent faites, Madame Anceney entraîna Olivia hors de la cuisine. Les deux femmes se dirigèrent vers la partie du manoir qui était le domaine du maître de maison.

– Chaque jour, vous devrez vous assurer que le ménage a été parfaitement fait, et vous discuterez des menus avec la cuisinière avant de les proposer à Monsieur.

Pendant que la gouvernante énumérait les tâches interminables d'Olivia, la jeune femme jeta des coups d'œil discrets à la décoration élégante autour d'elle.

– Le manoir date du XIX^e siècle, reprit Madame Anceney, l'arrière-grand-père de Monsieur Risserand l'avait acheté à une famille d'aristocrates ruinés, et ce manoir est devenu leur maison de famille.

Alors que les deux femmes s'apprêtaient à entrer dans la grande bibliothèque, elles entendirent des bruits de pas fouler le parquet. Toutes deux se retournèrent et aperçurent le maître des lieux qui venait à leur rencontre. Un jeune homme blond d'une trentaine

d'années marchait d'un pas pressé. Costume de créateur, mallette en cuir et smartphone à la main, Guillaume Risserand possédait toute la panoplie du parfait homme d'affaires. Pendant qu'il se rapprochait des deux femmes, Olivia eut la possibilité de l'observer. Ses cheveux blond foncé étaient coupés court, des prunelles noisette la dévisagèrent quand il fut arrivé auprès d'elles.

– Monsieur, je voudrais vous présenter Olivia, qui va me suppléer, dit la gouvernante.

– Enchanté de vous rencontrer, poursuivit son nouveau patron tout en serrant la main de la jeune femme.

– Bonjour Monsieur, lui répondit-elle avec un sourire discret et professionnel.

Pendant quelques instants, tous trois discutèrent avant que Guillaume ne quitte les deux femmes pour se rendre au siège de son entreprise. Madame Anceney entraîna Olivia dans la salle à manger pour lui montrer les multiples services en porcelaine. Pendant que sa supérieure lui montrait où étaient les verres en cristal, Olivia ne put s'empêcher de repenser à Guillaume Risserand. La jeune femme n'avait eu que peu de temps pour cette première entrevue, mais elle savait déjà à quel genre d'homme elle avait affaire. Sa poignée de main avait été forte et virile, témoignant d'un homme qui sait ce qu'il veut. Comme la plupart des dirigeants de grandes entreprises, il dégageait une autorité naturelle. Olivia ne se sentait pas impressionnée, elle était habituée à travailler pour des gens ayant des responsabilités et ne s'était jamais sentie inférieure à eux. La jeune femme s'étonna que son patron fût encore célibataire. Il était riche et plutôt séduisant, les femmes devaient sans aucun doute s'intéresser à lui. Il devait faire beaucoup de sport pour avoir une carrure aussi musclée. Puis Olivia se rappela qu'il était veuf depuis environ deux ans.

Chapitre 4

La nuit tombait sur le manoir, Guillaume Risserand était assis à son bureau. Pensif, il contemplait la décoration moderne de la pièce, sans bouger. Il jeta un rapide coup d'œil aux nombreuses photos qui étaient disposées sur le manteau en marbre de la cheminée. Des instantanés de lui enfant, puis adolescent, le portrait qu'il avait commandé pour sa majorité où il posait avec son père. Chaque image illustre une période de sa vie, heureuse ou non. Conformément à ses instructions, les domestiques avaient retiré tous les clichés de sa mère ou de son jeune frère. La photo de son mariage trônait à l'extrémité de la rangée. À cette époque, un sourire lumineux éclairait encore le visage de Pauline, qui venait d'accepter d'être sa femme. Épouser un héritier qu'elle ne connaissait même pas quelques mois auparavant avait paru une bonne idée à la jeune femme et Guillaume savait trop bien combien elle avait déchanté en comprenant qui était son mari.

Guillaume se leva de son fauteuil et parcourut la pièce. Il se posta devant l'une des nombreuses fenêtres et observa la nuit, qui était noire à présent. Héritier, c'était le qualificatif qui le caractérisait le mieux. Son arrière-grand-père, Julien Risserand, avait l'action dans le sang : à peine majeur, il fonda une première entreprise de métallurgie, qu'il revendit quelques années plus tard quand sa valeur avait été multipliée. Passionné par son travail, il n'eut de cesse de s'intéresser à de nouveaux domaines et agrandit encore son empire. À sa mort, il laissa à son fils unique plusieurs entreprises en pleine santé. Malheureusement, le fils de Julien et son petit-fils n'avaient pas le sens du commerce et la situation se dégrada au fil des années. Les sociétés manquèrent de courir à la faillite et Guillaume dut mettre toute son énergie pour les sauver plus de sept ans auparavant, à la mort de son père, quand il avait dû prendre la tête de leur empire. Débordant d'idées et de passion, il passa les premières années à consolider les entreprises les plus prometteuses et à se débarrasser de celles qui n'étaient plus rentables. À présent qu'il était à la tête d'un empire, il pouvait démarrer la seconde phase de ses projets : son extension. Racheter ses concurrents, gagner de nouvelles parts de marché : il se sentait tel un conquérant qui n'a de cesse de vouloir se dépasser. Le jeune homme était fier de sa réussite professionnelle, mais sa vie privée était plus sombre depuis le décès de sa femme. Veuf depuis près de deux ans, Guillaume avait l'impression qu'aucune femme ne pouvait lui convenir, qu'aucune d'elles ne comprenait cette passion pour son travail et son esprit de conquête.

Guillaume fixait toujours la nuit noire. Il avait l'impression que cette noirceur enveloppait son âme pour tous les actes abominables qu'il avait commis. Son mariage, justement, était l'un des meilleurs exemples de cet échec. Il savait bien au fond de lui qu'il était le seul responsable de ce désastre et n'avait jamais cherché à fuir ses responsabilités. Le jeune homme avait pris conscience que son échec marital était aussi dû au mariage malheureux de ses propres parents. Son père Henri et sa mère Inès n'avaient jamais été heureux ensemble. Ils avaient passé toute leur vie à tenter de se détruire mutuellement et leurs enfants avaient souffert de cette vie familiale.

Las, Guillaume se détourna de la fenêtre et s'approcha de la grande cheminée. Il prit place dans un confortable fauteuil qui faisait face à l'âtre. Pendant les longs mois d'hiver,

un feu crépitait toujours, mais aujourd'hui, l'été arrivant, aucune flamme ne venait réchauffer l'atmosphère. Fatigué de ses pensées sinistres qui ne cessaient de le hanter, il décida de songer à des choses plus agréables. Une personne en particulier parvenait à le faire s'échapper de ses tourments quotidiens : Olivia. Sa nouvelle employée avait tout pour lui donner satisfaction. Madame Anceney lui avait assuré qu'elle était extrêmement compétente et qu'elle pourrait sans aucun doute la remplacer pendant son congé maladie. Guillaume n'était pas mécontent : trouver une bonne gouvernante pouvait être difficile, ce genre d'emploi demandant des compétences dans de nombreux domaines et une disponibilité illimitée. Avec son travail et ses nombreuses entreprises, il n'avait pas le temps de superviser l'intendance de son manoir. Mais l'embauche de la jeune femme le satisfaisait pour une autre raison. En épluchant les candidatures que lui avait proposées l'agence de recrutement, Guillaume avait eu une vraie surprise en découvrant le visage d'Olivia. Ses traits lui avaient été trop familiers pour qu'il puisse les oublier un jour ; il n'avait pas pris la jeune femme à l'essai par hasard. Le matin même, il avait rencontré Olivia, qui lui avait donné l'impression d'être très sérieuse et professionnelle. Un sourire discret apparut sur son visage alors qu'il se demandait si son plan avait une chance de fonctionner.

Chapitre 5

Le flot de voitures de luxe ne ralentissait pas et les invités se pressaient à l'entrée principale. Olivia s'était postée dans le grand hall du manoir pour s'assurer que tout se passait sans incident. Dans un recoin de l'entrée, la jeune femme restait immobile, tout en veillant à ce que les chauffeurs et les valets fassent leur travail avec rapidité et efficacité.

A quelques mètres d'elle, dans un smoking de créateur, Guillaume accueillait ses invités. Le jeune homme était plus séduisant que jamais, son costume foncé faisait ressortir les prunelles noisette de ses yeux. Quand tous les convives furent arrivés, Guillaume tendit son bras à la dernière arrivante et se dirigea vers les étages supérieurs. Suivant son employeur, Olivia emprunta à son tour le grand escalier pour rejoindre la salle de réception. Pour cette soirée de juillet, alors que la chaleur commençait à devenir tenace, les femmes avaient revêtu leurs plus belles robes de soirée. De la soie, du satin ou de l'organza mettaient en valeur les pierres précieuses qui irradiaient à leurs cous. Déambulant parmi les personnes présentes, Olivia s'assura qu'elles passaient toutes un bon moment. Elle saisit un plateau de coupes de champagne et en proposa aux convives qui n'avaient pas encore de verre à la main.

Des gens fortunés de la région ou des partenaires de travail de Guillaume avaient été invités pour cette soirée. Même si la jeune femme ne faisait pas partie de ce milieu, elle ne se sentait en rien inférieure aux gens pour qui elle travaillait ou qu'elle servait. Son caractère n'était pas celui de quelqu'un de docile ou de servile.

Le maître de lieux allait de convive en convive pour s'assurer que personne ne manquait de rien. Depuis la mort de sa femme, c'était la première soirée qu'il donnait dans son manoir et il était content de constater que beaucoup avaient répondu à son invitation. Même si les invités n'étaient pour la plupart pas des amis ou des personnes en qui il pouvait avoir confiance, Guillaume savait que cette fête célébrait son retour dans la bonne société. En observant les femmes autour de lui, toutes plus maquillées et parées les unes que les autres, il pensa que peu d'artifices suffisaient à mettre en valeur la beauté féminine. Un exemple parfait se présenta à ses yeux quand il aperçut sa nouvelle gouvernante qui faisait le service. Une robe toute simple et un maquillage discret étaient beaucoup plus flatteurs que n'importe quelle rivière de diamants. Guillaume réussit à se contrôler et à ne pas adresser de regard gourmand à la jeune femme.

Alors que le majordome annonçait que le dîner était servi, Olivia demanda à deux serveurs de débarrasser les verres à cocktail et les coupes de champagne. Les invités se dirigèrent lentement vers la grande salle à manger pendant qu'Olivia les suivait du regard. Deux retardataires fermaient la marche, c'était un couple qui était supposé être des amis de Guillaume.

- Il n'a vraiment pas honte de continuer à recevoir autant de gens chez lui ! dit l'homme.
- De toute façon, la police n'a jamais trouvé aucune preuve contre lui, lui répondit sa compagne.
- Pour moi, il sera toujours responsable de la mort de sa femme, continua-t-il.

Olivia n'en entendit pas plus de cette conversation, mais sa curiosité fut piquée au vif. La jeune femme suivit le couple et reprit son rôle de gouvernante pour veiller à la bonne

marche du repas.

De longues heures plus tard, alors que la plupart des invités étaient partis, Olivia aidait les serveurs à débarrasser la grande table. Le repas, concocté par un chef étoilé engagé pour la soirée, avait été un franc succès. La jeune femme saisit un plateau et se dirigea vers la terrasse qui donnait sur le parc et qui avait été envahie par les invités après la fin du dîner. Elle commença à débarrasser les verres quand une voix la fit sursauter.

– Alors comme ça, c’est vous la nouvelle ?

Olivia se retourna brusquement, une lueur de défi dans les yeux. Il pouvait arriver que des invités se croient tout permis avec les membres du personnel de leur hôte, surtout avec les jeunes femmes, et Olivia savait qu’elle devait rester sur ses gardes. À sa grande surprise, elle ne fit pas face à un vieillard libidineux, mais à un trentenaire fringant.

– Et vous êtes ? demanda-t-elle, toujours sur la défensive.

– Grégoire Lancet, je suis le plus vieux et le meilleur ami de Guillaume, lui répondit-il. Il m’a dit avoir engagé une nouvelle gouvernante, vous êtes beaucoup plus sympathique que cette vieille chouette de Gisèle.

– Vous avez quelque chose à reprocher à Madame Anceney ? poursuivit-elle.

– Non, c’est seulement qu’elle critique sans cesse ma manière de m’habiller, dit le jeune homme en soulevant son bas de pantalon pour dévoiler des chaussettes multicolores. Elle me manque, je l’avoue.

Olivia ne put s’empêcher de pouffer de rire. Sous ses remarques acerbes, elle lut sans peine l’attachement de Grégoire à l’employée de maison. Son intuition l’avait rarement trompée et la jeune femme sut que Grégoire était un homme honnête et aimable.

– Ah, tu es là ? Tu n’aurais pas vu Guillaume ? lança une voix inconnue.

Olivia et Grégoire se retournèrent et aperçurent une beauté blonde se diriger vers eux.

– Bonsoir Alexandra, j’espère que la soirée t’a plu ? Je te présente Olivia, elle va aider Madame Anceney pendant les prochains mois.

– Ah oui, lança rapidement la nouvelle arrivante tout en jetant à un regard snob à l’employée de maison. Alors, tu sais où est Guillaume ? Je le cherche depuis un quart d’heure au moins.

– Non, je l’ignore, ma douce, mais si tu veux nous tenir compagnie, nous pourrions discuter de la pluie et du beau temps, continua Grégoire tout en adressant à Alexandra un sourire charmeur.

– Non, ça ira, je préfère une autre compagnie, lui répondit-elle tout en englobant son interlocuteur dans son regard hautain.

Grégoire continua à la taquiner jusqu’à ce qu’un nouvel arrivant fasse son apparition. Guillaume s’avança lentement vers le petit groupe, il avait défait les premiers boutons de sa chemise et était plus séduisant que jamais. Il vint prendre place entre les deux jeunes femmes et se joignit à son ami pour embêter aussi Alexandra, qui commençait clairement à perdre patience.

– Guillaume, tu avais promis de nous montrer ta nouvelle Ferrari, dit cette dernière.

– Bien sûr, répondit l’intéressé, allons au garage.

Alexandra et Grégoire partirent en premier, tandis qu’Olivia s’éloignait d’eux pour finir de nettoyer la terrasse.

– Tout se passe bien ? demanda Guillaume alors que la jeune femme lui tournait le dos, occupée à ramasser les derniers verres.

Elle se retourna rapidement vers lui avant de lui répondre.

– Oui, très bien.

Pendant que Guillaume discutait avec Olivia, Alexandra leur lança un regard appuyé. Elle se précipita vers le jeune homme, le saisit par le bras et l'entraîna vers Grégoire, qui les attendait. En se sauvant, Guillaume se retourna et adressa brièvement un sourire à Olivia.

Cette dernière était atterrée par l'attitude d'Alexandra, elle voulait à tout prix être en couple avec Guillaume, cela crevait les yeux, et elle faisait tout son possible pour se faire remarquer de lui. La jeune femme retourna à son travail en saisissant son plateau. La terrasse était propre à présent et Olivia rentra dans le manoir pour rapporter les verres à la cuisine.

Cette soirée aura permis à la jeune femme de comprendre quel genre de personnes elle allait devoir fréquenter pendant le temps que durerait son contrat. Il y aurait d'autres Alexandra, des espèces de pique-assiette tournant autour des autres pour servir uniquement leurs propres intérêts. La jeune femme savait parfaitement qu'elle pouvait prétendre faire partie de leur milieu, elle en avait les moyens financiers, mais elle ne préférait pas pour avoir moins de vautours qui lui tournent autour. Avec l'argent, l'hypocrisie apparaissait forcément. Olivia était heureuse d'avoir rencontré Grégoire, elle avait su immédiatement qu'il était un ami loyal envers Guillaume et il devait être très proche de Madame Anceney pour connaître l'état de santé de la gouvernante. En ce qui concernait son nouveau patron, Olivia était plus mitigée. Il traitait ses employés avec beaucoup de sympathie et la jeune femme espérait que leurs relations resteraient strictement professionnelles.

La conclusion de cette longue journée était que ce qui s'était passé à New York devait rester à New York. Olivia était satisfaite d'avoir décroché ce poste dans le Doubs pour l'aider dans ce qu'elle préparait.

Chapitre 6

Olivia manqua de soupirer en s'asseyant à table. Sa mère lui faisait déjà les gros yeux, car la jeune femme portait un simple tee-shirt, et non un chemisier élégant. Arrivée la veille au soir par le train à Paris, la jeune femme avait eu droit à des récriminations sur le fait qu'elle ait caché à sa famille le fait d'être rentrée en France. Guillaume Risserand étant parti en voyage d'affaires pour plus d'une semaine, la jeune femme avait eu le droit de prendre quelques jours de congé. Sa mère, son père et sa sœur aînée Camille étaient venus l'accueillir à la gare.

Tous les quatre se trouvaient à présent dans la salle à manger de leur maison familiale pour le déjeuner. Olivia avait toujours trouvé qu'elle n'était pas à sa place dans la « famille parfaite Bernard ». Son père, Georges Bernard, un homme d'affaires ambitieux, n'avait de cesse d'inculquer à sa progéniture les valeurs du travail et de l'excellence. Sa mère, Constance, femme au foyer dévouée à son mari et à ses enfants, avait passé toute sa vie à superviser l'éducation de ses deux filles. Olivia s'était toujours étonnée de n'avoir presque aucun lien qui ressemblât à une relation mère-fille. Enfin, Camille était aussi blonde que sa cadette était brune, et aussi douce qu'Olivia était impulsive. L'aînée avait suivi les conseils paternels et avait fait de brillantes études de commerce. Ses parents auraient voulu qu'Olivia soit médecin ou avocate ; ils avaient vu leurs espoirs anéantis quand leur dernière fille leur avait confié son choix de servir les autres. Son emploi de gouvernante leur faisait honte, Olivia le savait très bien, car sa mère disait à tous ses amis que sa fille travaillait pour une ambassade, pour expliquer ses absences au cours desquelles elle voyageait.

– Hier soir, je n'ai pas bien compris pourquoi tu étais revenue en France, commença la mère d'Olivia.

– C'est parce que tu ne me l'as pas demandé, lui répondit sa fille sur un ton qui frisait l'impertinence.

Constance serra la bouche pendant que sa fille cadette reprenait la parole.

– Notre beau pays me manquait, continua Olivia.

– Et tu n'as pas cru bon de nous prévenir ? ajouta le père de la jeune femme tout en la fixant.

– Apparemment non, répondit Olivia.

Ses deux parents se lancèrent un regard entendu avant que Georges ne se consacre au contenu de son assiette.

– Pourquoi as-tu encore cherché un emploi de gouvernante ? reprit Constance.

Olivia se retint de lever les yeux au ciel. Elle savait que la longue série de questions ne faisait que commencer. En secret, la jeune femme avait rebaptisé « les minutes de pourquoi » ce long interrogatoire qui ne faisait jamais défaut quand elle revenait voir ses parents. Parfois, Olivia s'était demandé comment elle avait pu naître dans une famille comme la sienne.

– On se demandait si tu comptais venir au mariage. Et si tu as un cavalier, lui demanda sa sœur aînée, qui était restée silencieuse jusqu'alors.

Une autre tare d'Olivia, en plus de son emploi dégradant pour sa famille, était de ne pas avoir encore attrapé un fils de bonne famille promis à une splendide carrière de haut fonctionnaire. Elle n'avait jamais eu de petit ami régulier, alors que sa sœur Camille allait bientôt se marier avec un mec aussi rangé et ennuyeux qu'elle. Olivia le savait déjà : ils formeraient un couple sans âme, plus intéressé par les apparences que par les sentiments. Les membres de la famille de la jeune femme lui avaient souvent fait l'effet de robots dénués d'humanité.

– Pour le moment, je ne sais pas encore si je serai disponible. Il est difficile de prévoir ses jours de congé dans mon métier, lui répondit Olivia.

Camille lança à sa sœur cadette un regard plein de pitié.

– Tu sais ce que nous pensons du fait que tu sois employée chez des gens, dit Constance.

– Oui, je le sais, dit Olivia tout en fixant sa mère sans ciller. Et je sais aussi que ta mère était employée de maison, ajouta-t-elle. Je n'aurai jamais honte de travailler pour les autres.

Constance ne trouva rien à lui répondre, mais lui adressa un regard rempli d'une fureur sourde. Olivia savait bien que sa mère avait toujours eu honte de ses origines montagnardes. Sa propre mère était domestique dans une famille d'aristocrates à Chamonix, tandis que son père vivait pleinement sa passion de la montagne. Être la fille d'Olivier Bonton, le plus célèbre alpiniste de sa génération, n'avait pas été facile pour la jeune Constance. Toute son adolescence, elle avait abhorré leurs conditions de vie si inférieures à celles des bourgeois de la ville. Ne pas avoir hérité de la passion de son père les avait éloignés l'un de l'autre indéniablement. Dès sa majorité, Constance était montée à Paris pour ses études. La rencontre de l'ambitieux Georges avait achevé de la convaincre que devenir la femme d'un brillant homme d'affaires lui suffirait pour grimper l'échelle sociale.

Olivia se rappelait les visites à ses grands-parents maternels avant leur décès. Constance empêchait ses filles de partir en montagne, elle ne tenait pas compte du regard désolé de son père, qui aurait voulu plus que tout transmettre à ses petites-filles la passion qui l'avait animé toute sa vie. Olivia fixa rapidement sa mère, qui était en conversation avec Camille à propos de sa robe de mariée. Elle savait qu'elle ne pouvait pas dire la vérité à sa mère, même si elle pensait bien que Constance se doutait de quelque chose et qu'elle avait raison.

Chapitre 7

Olivia se dirigea rapidement vers la porte d'entrée principale. Le bruit de la sonnette l'avait interrompue alors qu'elle discutait avec la cuisinière du menu de la semaine. La jeune femme n'aurait pas pu dire si les quelques jours de vacances dont elle avait disposé l'avaient reposée ou agacée, mais elle était assez contente de retrouver le manoir de Risserand et ses nouveaux collègues. Quand Olivia ouvrit la lourde porte de bois, elle fut surprise de tomber nez à nez avec un Grégoire très souriant.

– Bonjour, ma chère. Alexandra et moi venons attendre Guillaume, il arrive dans quelques minutes.

Grégoire entra rapidement, tandis que la jeune femme qui l'accompagnait eut un instant d'hésitation avant de franchir le seuil de la grande porte. En cette fin d'après-midi, tous deux revenaient du bureau. Grégoire portait un élégant costume en lin, tandis qu'Alexandra était moulée dans un tailleur bleu nuit. Malgré la chaleur de juillet, ils étaient tous deux très élégants. Pendant qu'Olivia les escortait vers le bureau de Guillaume, Alexandra ne daigna lui adresser un regard ni même un mot, et resta concentrée sur son smartphone greffé à l'oreille.

– Je vais vous chercher des boissons, dit Olivia tout en leur ouvrant la porte de la grande pièce.

Grégoire la remercia en lui indiquant qu'ils prendraient tous les deux du thé glacé et prit place sur le canapé, tandis qu'Alexandra se posta devant une fenêtre pour continuer sa passionnante conversation téléphonique. Olivia les laissa pour se rendre à l'office, elle revint quelques minutes plus tard avec un plateau sur lequel étaient posées une carafe de thé glacé et de petites madeleines. Olivia déposa le plateau sur la table basse devant Grégoire.

– Juste un verre, merci, dit-il tout en piochant rapidement une madeleine.

La jeune femme lui tendit son verre puis se tourna vers Alexandra.

– J'en veux aussi ! commanda cette dernière, toujours postée dans l'encadrement.

– Voulez-vous quelque chose à manger ? lui demanda Olivia.

– Non ! daigna lui répondre l'invitée avant de retourner à son smartphone.

Tandis qu'Olivia lui servait son thé, Grégoire lança en direction de la jeune femme blonde un regard sans équivoque. Sans doute était-il amoureux d'elle, mais il ne pouvait le lui avouer à cause de son pedigree, qu'elle ne devait trouver pas assez excellent.

– Comment va Madame Anceney ? demanda le jeune homme.

– Elle est rentrée chez elle après son traitement, elle doit se reposer pendant au moins deux mois, l'informa Olivia.

Grégoire hocha la tête tout en finissant de boire son thé. Il avait l'air sincèrement affecté par l'état de santé de la domestique.

– J'en prendrais bien encore, dit-il.

Pendant qu'Olivia remplissait de nouveau son verre, Grégoire lui parla de lui. Il avait rencontré Guillaume au lycée et ils étaient devenus amis.

– Vous travaillez ensemble ? lui demanda Olivia.

– Exactement, nous avons fondé une entreprise de consulting, G & G, le nom vient de nos

initiales. On a commencé cette collaboration après la mort de son père, il avait besoin de se plonger dans le travail pour oublier. Il a eu beaucoup de périodes sombres dans sa vie et je ne l'ai jamais laissé tomber, ajouta-t-il dans un murmure.

Olivia savait déjà qu'elle pourrait s'entendre avec Grégoire après leur rencontre à la soirée, et à présent elle comprenait qu'il était un ami sincère pour Guillaume.

– Je ne sais pas pourquoi Guillaume met autant de temps, il devait juste passer un coup de téléphone et nous rejoindre, dit le jeune homme d'un ton plus gai.

Soudain, la porte d'entrée claqua et des bruits de pas rapides résonnèrent dans le grand hall. Tous comprirent que le maître des lieux venait de rentrer. Rapidement, Alexandra mit fin à son coup de téléphone et rangea son smartphone dans son sac à main. Guillaume poussa la porte de la pièce et pénétra dans son bureau.

– Le comité d'accueil m'attend, à ce que je vois, dit-il en souriant.

Tous saluèrent le nouvel arrivant, qui déposa sa mallette en cuir à l'extrémité de son bureau. Il se rapprocha nonchalamment du petit groupe.

– Voulez-vous boire quelque chose, Monsieur ? lui demanda Olivia.

– Je prendrais bien un café, merci, lui répondit-il.

Olivia hocha la tête et quitta la pièce pour aller chercher la boisson demandée. En revenant dans le bureau, elle constata qu'Alexandra s'était assise sur le canapé à côté de Grégoire, qui semblait ravi. En face d'eux, les mains dans les poches, Guillaume leur faisait la conversation.

– Tu voyages moins en ce moment, lui lança Grégoire. Tu ne voulais pas aller à ce colloque au Japon dans quelques semaines ?

– Je vais sans doute envoyer un de mes collaborateurs, j'ai envie de rester tranquille pendant quelque temps, lui répondit son ami.

Olivia posa le plateau sur la table basse et servit son café à son patron. Malgré elle, la jeune femme ne put s'empêcher de constater que Guillaume lui lança un regard de séducteur tout en se saisissant de sa tasse.

– Merci, lui dit-il.

– Si vous n'avez plus besoin de moi, je vais disposer, lui répondit la jeune femme avec une voix neutre.

En se dirigeant vers la porte, Olivia bouillonnait de rage. Elle savait que Guillaume la suivait du regard pendant qu'elle quittait la pièce. Tant d'efforts accomplis, revenir dans son pays, essayer de ne pas attirer l'attention... pour réussir au final à se faire remarquer par un riche veuf qui était son employeur. Olivia savait bien qu'elle devrait remettre Guillaume à sa place si jamais il lui proposait d'aller plus loin. La jeune femme soupira en gagnant le quartier réservé aux domestiques. Elle avait dû partir de New York à cause d'une liaison avec son patron – qui était moins séduisant que Guillaume. Elle avait dérapé lors d'un moment de faiblesse, et avait dû rentrer en France. La jeune femme ne voulait pas refaire la même erreur et être obligée de quitter cette place, voire cette région.

Chapitre 8

Guillaume courait à présent depuis plus d'une heure sur le tapis roulant de sa salle de sport et il sentait la fatigue l'envahir. Il ralentit doucement le rythme avant de descendre de l'appareil. Le jeune homme se saisit de sa bouteille d'eau posée sur une table et but quelques gorgées. Il s'essuya le front avec une serviette éponge avant de se diriger vers la sortie de la pièce. Avoir à domicile un équipement complet de fitness était l'un des nombreux luxes qu'il pouvait se permettre. Il s'approcha de l'une des larges fenêtres de la salle et admira le panorama. Sous ses yeux s'étendait la forêt qui bordait le manoir. Guillaume avait tenu à ce que sa salle d'entraînement soit au dernier étage de la bâtisse, pour pouvoir contempler la végétation qui entourait sa maison. En observant le ciel, Guillaume aperçut des nuages sombres qui se rapprochaient. Cela n'augurait rien de bon pour lui.

Lentement, il s'éloigna de la fenêtre et sortit de la salle. Pour regagner sa chambre, il emprunta l'ascenseur privé et s'arrêta au deuxième étage. Agréablement surpris, il croisa Olivia qui marchait dans le couloir, et la salua. Depuis son arrivée au manoir, il ne pouvait s'empêcher d'admirer la jeune femme. Il se fit la réflexion qu'elle ne devait pas avoir conscience de l'effet de sa beauté sur les hommes. Son attitude n'était jamais vraiment celle d'une domestique. La jeune femme était toujours polie et professionnelle, mais elle avait une lueur dans ses yeux qui montrait qu'elle se sentait l'égale de ceux qu'elle servait. Toute sa démarche respirait une élégance naturelle, elle était majestueuse sans être hautaine.

Guillaume pénétra dans sa chambre et se dirigea vers sa salle de bain. Croiser Olivia lui faisait invariablement penser à Isabelle. Isabelle, son amour de jeunesse, la première femme qu'il avait aimée. Arrivé dans la pièce, il fit face au miroir. Ses yeux étaient empreints d'une rage sourde. Après sa séance intensive, la sueur trempait son tee-shirt. Bien que des années se fussent écoulées depuis qu'il avait rompu avec la jeune femme, il ne l'avait jamais complètement oubliée. Sa douceur l'avait séduit, il avait pu trouver auprès d'elle un amour qu'aucune femme ne lui avait apporté. Il aurait voulu ne jamais quitter Isabelle, mais quelqu'un s'était opposé à leur amour : Inès.

Instantanément, le visage de sa mère défunte lui revint en mémoire. Guillaume n'avait jamais été proche d'elle et il lui avait fallu une bonne partie de sa vie d'adolescent et d'homme pour en comprendre les raisons. Inès Risserand avait représenté pour lui l'incarnation du mal. Pourquoi l'avait-elle toujours traité de cette manière ? Pourquoi son frère cadet, Thibault, avait-il eu droit à cette attention qu'elle lui avait toujours refusée ? L'avait-elle seulement aimé ? Heureusement, son père avait éloigné son frère cadet de sa succession à la tête des entreprises et Guillaume était devenu son seul héritier. Soudain, sa souffrance se rappela à lui, il n'était plus l'homme d'affaires trentenaire brillant, mais un petit garçon qui sentait un profond désespoir l'envahir et qui ne savait pas d'où venait cette peine, ni comment la gérer. Guillaume ferma les yeux et, malgré sa volonté, se remémora des scènes de son passé : Thibault qui n'avait pas été placé en pensionnat comme lui, mais qui jouissait de la vie confortable au manoir, leur mère qui n'avait jamais cessé d'encourager leur rivalité et d'humilier son fils aîné... Heureusement, après la mort

de leur mère, Thibault avait eu la bonne idée de quitter le manoir et de partir habiter à Besançon. Sa mère ne lui manquait vraiment pas, il avait accueilli la nouvelle de sa mort plus de deux ans auparavant comme une délivrance. Inès était morte quelques semaines après Alice, la femme de Guillaume. Même si les années avaient passé et que les souvenirs s'étaient un peu estompés, Guillaume portait toujours en lui cette blessure d'enfant qu'il n'avait jamais pu surmonter en étant adulte.

Son père avait été son seul soutien. Auprès de cet homme, Guillaume avait toujours pu trouver le réconfort et l'aide dont il avait besoin. Leur complicité n'avait fait que se renforcer au fil des années. Patiemment, il avait transmis à son fils aîné tout son savoir, il l'avait formé pour qu'il puisse devenir son successeur. Henri était investi dans son empire, mais il n'était pas aussi brillant que son fils. La mort de ce père qu'il avait tant chéri était survenue plus de sept auparavant. Cette nouvelle avait bouleversé Guillaume, qui avait dû assumer son rôle d'héritier et lutter contre certains associés de son père qui ne voulaient pas de lui. Dans ces durs moments, Guillaume avait pu compter sur son plus vieil ami : Grégoire. Lui qui était toujours plein d'entrain et d'optimisme l'avait aidé à se sortir de ses pensées sombres et douloureuses. Pour Guillaume, Henri avait toujours été un modèle. Il avait traité ses deux fils de manière égale, même s'il connaissait la vérité sur la naissance de son fils cadet.

Soudain, un éclair déchira le ciel et les gouttes de pluie commencèrent à s'abattre contre la vitre de la salle de bain. Guillaume tremblait de tout son corps. Les souvenirs affluaient en masse. Il y avait aussi un orage lors de cette fameuse nuit. Il baissa la tête et s'appuya sur le rebord du lavabo, il ne supportait plus le poids de ses fautes, des responsabilités qui pesaient sur ses épaules. Il avait presque l'impression d'entendre encore les cris de leur dispute, leur dernière dispute avant que le drame ne se produise. Le fantôme de sa femme venait à présent le hanter. Alice avait compris trop tard qui était l'homme qu'elle avait épousé, et qu'il comptait se servir d'elle pour accomplir sa vengeance.

– Tu ne m'aimes pas ! Tu ne m'as jamais aimée ! cria Alice.

Son mari lui lança un regard presque ironique. Ils étaient dans le petit salon du manoir, ils se disputaient depuis plus d'une demi-heure. Les domestiques devaient sûrement se régaler.

– Et il t'a fallu plus de deux ans pour t'en apercevoir ! lui répondit Guillaume.

Il se versa un nouveau verre de whisky. Dehors, le vent s'était levé et les gouttes de pluie commençaient à s'écraser contre les vitres. La jeune femme tremblait de tout son corps, elle avait aimé éperdument un homme qui s'était servi d'elle.

– Tu ne peux même pas me regarder en face pour me dire que c'est fini entre nous, poursuivait-elle.

Las, Guillaume se retourna et fit face à sa femme.

– Tu voulais être la maîtresse de ce domaine, si tu n'es pas contente, tu peux t'en aller, dit-il d'un ton froid.

En pleurant, Alice quitta rapidement la pièce.

Le souvenir de leur dernière dispute était toujours aussi clair dans la mémoire de Guillaume. Plus de deux ans après la mort de sa femme, il se rappelait encore quels mots durs et quel ton glacial il avait employés envers elle. Après le départ de la jeune femme, il était resté dans le petit salon. Madame Anceney était venue le trouver moins d'une heure

plus tard pour lui annoncer la nouvelle de l'accident. Immédiatement, Guillaume sut qu'il était le seul responsable de la mort de sa femme. La haine qu'il avait de lui-même n'avait pas faibli depuis ce jour. Fou de douleur, Guillaume se prit la tête entre les mains.
– Quel salaud ! Comment ai-je pu faire ça ? murmura-t-il.

Chapitre 9

Madame Anceney paraissait plus pâle que les autres jours, le rouge avait quitté ses joues. La jeune femme la suivait dans le grand escalier et toutes deux se dirigeaient vers la chambre du maître. La gouvernante avait pris plusieurs semaines de congé pour séjourner à l'hôpital et se reposer chez elle. Elle devrait s'absenter pour d'autres périodes dans un avenir proche et était juste revenue pour la journée pour voir comment se débrouillait Olivia. Madame Anceney s'arrêta devant une grande porte du couloir principal avant de se tourner vers la jeune femme.

– Nous y voilà. Vous connaissez tout du fonctionnement de la maison et du domaine, mais vous n'êtes jamais entrée dans la chambre du maître. Il a toujours des petites manies et, me sachant malade, il sera sans doute moins tatillon, mais je tiens à ne pas changer les habitudes de la maison, dit-elle avant de tourner la poignée et de pousser la porte.

Madame Anceney entra en première dans la pièce et alluma le grand lustre. Un lit à baldaquin trônait au centre de la pièce. Sur les colonnes en bois sculpté étaient accrochés des rideaux de velours sombres. Des draps de satin noir impeccablement repassés étaient tendus sur la couche. Dans le fond de la pièce, une cheminée en marbre devait diffuser une douce flambée durant les mois d'hiver. Devant l'âtre était disposé un grand tapis ethnique sur lequel était posé un canapé en cuir.

Pendant que Madame Anceney lui parlait, Olivia se demanda pourquoi Guillaume n'était pas allé à son bureau le matin même.

– En temps normal, je vous demanderai de faire la chambre de Monsieur quand il est absent, mais aujourd'hui, c'est un peu particulier.

– Je ne comprends pas très bien, lui répondit Olivia.

– Monsieur s'est enfermé dans son bureau depuis ce matin à cause de l'orage qui a débuté hier. Quand il y a des tempêtes comme celle-ci, cela lui rappelle de mauvais souvenirs, commença la gouvernante sur un ton de confiance. La femme de Monsieur est morte par une nuit d'orage, elle avait pris sa voiture et a eu un accident sur le chemin principal du domaine.

Olivia crut discerner rapidement des larmes envahir les yeux de son interlocutrice, avant que Madame Anceney ne lui tourne le dos et s'éloigne de la jeune femme.

– Le maître aime que l'ordre règne dans sa chambre, mais surtout dans son dressing. C'est par là, annonça la gouvernante tout en ouvrant une porte dans le mur.

Olivia la suivit et vit ce à quoi elle s'attendait. Les femmes et les hommes riches pour qui elle avait travaillé accordaient beaucoup d'importance à leur garde-robe et Guillaume Risserand ne faisait pas exception à la règle. Des dizaines de costumes étaient alignés impeccablement sur des portants, de multiples tiroirs abritaient autant de chemises parfaitement repassées et pliées, les cravates étaient suspendues par coloris, tandis que de nombreuses paires de chaussures étaient disposées côte à côte dans des rangements dédiés. Madame Anceney jeta un regard entendu à Olivia.

– Cela sera sans doute la tâche la plus ardue de votre travail, veillez à ce que les vêtements soient toujours impeccables.

Pendant les minutes qui suivirent, toutes deux firent la poussière dans la chambre du

propriétaire des lieux en veillant à ne rien déranger. Alors qu'Olivia donnait un coup de plumeau sur les livres de la bibliothèque, elle vit un feuillet qui s'échappait d'un livre et qui tomba sur le sol. En se penchant pour le ramasser, elle s'aperçut qu'elle tenait entre les mains la photographie d'une jeune femme. Olivia fut frappée par sa ressemblance physique entre elle et l'inconnue. À part la couleur de leurs yeux, qui était différente, on aurait pu les prendre pour des jumelles. Rapidement, elle remit le cliché à sa place et observa Madame Anceney, qui était à l'autre bout de la pièce ; elle ne semblait pas avoir remarqué le geste de son employée.

Quelques minutes plus tard, les deux femmes redescendirent à l'office. Olivia restait troublée par sa découverte, elle n'avait aucune idée de l'identité de l'inconnue et ne savait pas comment elle pourrait découvrir qui était la jeune femme de la photographie. Elle se connaissait suffisamment bien pour savoir que cette énigme risquait de la hanter jusqu'à ce qu'elle trouve la réponse à sa question. Bien sûr, elle ne pouvait pas interroger sa supérieure, et encore moins Guillaume.

Presque boudeuse, Olivia s'assit à la grande table en bois de la cuisine des employés, elle n'avait pas l'habitude qu'un problème lui résiste. Un sourire s'esquissa sur son visage en apercevant la tarte encore fumante qui était disposée sur la table. La jeune femme en saisit une part et croqua dedans à pleines dents. Travailler dans cette propriété avait plusieurs avantages et la délicieuse nourriture en était un exemple parfait. Repue, Olivia commença la lecture du journal local. La jeune femme avait encore quelques minutes de pause et elle comptait bien en profiter pour se détendre. Elle commença à parcourir les différents articles et fut stupéfaite par ce qu'elle lut. Isabelle Giraud, une jeune scientifique originaire de Besançon, venait de décrocher un prix prestigieux pour ses années de recherches consacrées à sa passion de la biologie moléculaire. Malgré les années qui séparaient la photographie de l'article de l'autre cliché, le visage de la jeune femme était resté le même, et Olivia reconnut sans peine celle qui n'était qu'une inconnue pour elle quelques minutes auparavant.

Chapitre 10

Le soir était tombé. Guillaume fixait le verre de whisky, qui était vide à présent. La pluie et le tonnerre qui grondait le mettaient au supplice. Aller travailler aujourd'hui avait été impossible pour lui. Impossible de rouler sur le chemin qui menait jusqu'à la sortie du domaine, et surtout impossible de passer devant le tournant abrupt où avait eu lieu l'accident, où Alice s'était tuée.

Assis dans son fauteuil, en face de la cheminée, le jeune homme n'avait pas quitté son bureau de la journée. Il quitta des yeux le feu qui brûlait dans l'âtre pour regarder la bouteille de whisky posée sur la table basse à côté de lui. Avec lassitude, il se remplit un nouveau verre d'alcool, qu'il but sans plaisir.

Madame Anceney avait bien compris que cette journée serait dure pour lui et avait pris garde de ne pas le déranger. Le petit garçon qu'il avait été l'avait connue plus jeune quand elle était venue travailler pour sa famille, mais malgré les années écoulées, il ne l'avait pas vue vieillir. Elle avait été pour lui un repère durant toute sa vie ; travaillant dans l'ombre, elle avait toujours plus compté à ses yeux que sa propre mère. L'annonce de sa maladie avait provoqué chez Guillaume un choc supplémentaire, mais la force de son employée l'encourageait à garder confiance.

Dans ces moments de doute, Guillaume avait pris pour habitude de se remémorer des instants heureux de son passé. Il se saisit du livre qui reposait près de la bouteille d'alcool et sortit la photographie qui était glissée entre les pages. Deux prunelles malicieuses le fixaient, un sourire franc illuminait le visage de la jeune femme. Isabelle avait toujours été pleine de vie et débordait d'idées. Son aventure amoureuse avec elle lui faisait repenser à ses jeunes années, avant qu'il ne devienne un homme d'affaires brillant et un mari négligent. Étant promis à devenir l'héritier de son père, sa voie était toute tracée, mais la passion qui animait sa petite amie avait ébranlé ses convictions. Toute jeune, Isabelle débordait de projets. Peut-être, sans le savoir, lui avait-elle insufflé cette énergie qui avait permis à Guillaume de remettre ses entreprises sur pied. Isabelle avait une telle force, la volonté de réaliser quelque chose par elle-même dans le domaine des sciences, qui la passionnait. Bien qu'issue d'un milieu modeste, Isabelle ne comptait pas laisser sa vie lui échapper. Ce trait de caractère avait tout de suite plu au jeune homme, lui qui avait du mal à envisager son avenir à la tête de l'empire fondé par son arrière-grand-père.

Bien sûr, Inès, la mère de Guillaume, s'était tout de suite opposée à leur idylle, sous prétexte qu'Isabelle ne venait pas du même milieu social ; elle avait pour habitude de critiquer tout ce que faisait son fils aîné. Guillaume ne comprit pas sa réaction, mais il sut des années plus tard que sa mère voulait briser tout ce qu'il aimait.

En scrutant la photographie, Guillaume se rappelait avoir téléphoné à l'agence qui recrutait ses employés pour leur demander de lui envoyer Olivia à l'essai. La ressemblance physique était si troublante que Guillaume avait été suffoqué par la photographie sur son CV. En rencontrant Olivia quelques semaines plus tôt, il avait dû se maîtriser et ne pas laisser ses émotions l'envahir. Il émanait d'Olivia la même force que chez Isabelle. Il avait l'impression de revenir des années en arrière, avant qu'il ne commette toutes ses erreurs.

Suite à leur rupture contre son gré, Guillaume avait perdu de vue Isabelle au fil des années. Il savait bien que l'idée qu'il avait en tête était saugrenue, mais il ne pouvait s'empêcher d'espérer. Olivia n'était pas Isabelle et peut-être ne l'apprécierait-elle pas. Néanmoins, le jeune homme était décidé à tenter sa chance. Il espérait trouver la rédemption, un nouveau départ, une nouvelle vie avec Olivia.

Un éclair déchira le ciel, Guillaume manqua presque de sursauter. Immédiatement, un souvenir douloureux lui revint en mémoire. Alice qui pleurait, Alice qui hurlait. Plusieurs mois après leur mariage, la jeune femme s'était éteinte et n'était plus la pétillante brune qu'il avait épousée. Arrivé dans la région depuis quelques semaines, Guillaume lui avait été présenté au cours d'une réception mondaine. Pour lui, Alice n'était qu'une admiratrice supplémentaire, mais il remarqua rapidement que la jeune femme semblait plaire à son frère cadet Thibault. Puisque sa propre mère avait décidé de détruire son bonheur, il détruirait tout ce que son frère aimait. Séduire Alice n'avait pas été difficile, il avait suffi de quelques rendez-vous galants pour que la jeune femme le croie amoureux d'elle.

Après leur mariage, elle n'avait pas tardé à se poser des questions. Elle avait vécu comme dans un rêve jusqu'à ses noces et se demandait alors qui était l'homme froid qu'elle avait épousé. Plus d'un an après leur union, Alice avait déchanté. Elle savait que son mari ne l'aimait pas. Son beau-frère Thibault lui avait révélé une partie de la vérité sur leur enfance et leur famille.

Guillaume émergea de son cauchemar, il avait chaud, le sang lui battait dans les tempes, sa vue se brouillait, il avait l'impression qu'un étau de fer se resserrait autour de lui et l'empêchait de respirer. Il jeta un coup d'œil à la fenêtre et s'aperçut que l'orage avait cessé. De timides rayons de soleil perçaient à travers la masse nuageuse.

Le jeune homme sentit son malaise se dissiper, il se leva et délaissa son fauteuil. Maintenant que la tempête s'était arrêtée, il se sentait plein d'une nouvelle énergie. Il décida qu'il pouvait passer le reste de sa soirée d'une façon plus intelligente que de boire plus que de raison et se dirigea vers la sortie de son bureau.

En rejoignant le grand hall vers sa chambre, il se remémora les nombreuses fois où son père partait en voyage d'affaires. Le petit garçon qu'il était alors se postait dans ce même lieu et regardait la voiture de son père démarrer. Une crainte l'envahissait toujours, il savait que, son père parti, il se retrouverait seul avec sa mère qui lui faisait si peur. En même temps que cette frayeur, il ressentait aussi une profonde solitude. Cette détresse qu'il avait connue toutes ces années, il ne savait pas comment la gérer.

Au moment où le maître des lieux traversa le hall, un rayon de soleil illumina cette partie du manoir. Peut-être la vie lui offrirait-elle une seconde chance ? Il devait parvenir à trouver sa rédemption et être enfin heureux. Les espoirs qu'il plaçait en Olivia étaient bien réels, mais quel que soit son choix, il le respecterait.

Chapitre 11

Olivia ne pouvait quitter des yeux le sommet du Mont d'Or, qui avait l'air majestueux, mais la jeune femme savait que sa beauté serait inégalée en hiver quand il serait recouvert de neige. Ce sommet qu'elle affronterait bientôt l'attirait irrésistiblement. Quand elle était en Amérique, la jeune femme avait expérimenté l'escalade de montagnes rocheuses en plein désert, une grande nouveauté pour elle. De retour en Europe, Olivia pouvait se laisser aller à gravir des sommets enneigés qui lui étaient plus familiers.

La jeune femme rangea ses jumelles et s'éloigna du promontoire qui lui avait servi de poste d'observation. Ce jour de congé lui avait permis d'emprunter l'une des nombreuses voitures du garage du manoir pour rejoindre la zone montagneuse du département du Doubs. Roche Bernard, Crêt Monniot, tous ces noms de sommets résonnaient en elle. Mais pour le moment, le Mont d'Or l'attirait en premier. La jeune femme avait repéré ce sommet alors qu'elle se trouvait encore à New York. Quand Olivia avait décidé de se faire embaucher dans la région du Doubs pour son futur emploi, elle ne s'était pas doutée que son aventure avec son patron américain précipiterait les choses.

Olivia avait passé toute la matinée à discuter avec des guides de haute montagne pour en savoir le plus possible sur le Mont d'Or. Quelles faces étaient le plus faciles à monter ? Et le plus difficiles ? La jeune femme voulait obtenir le plus de détails possible sur sa nouvelle obsession. Olivia savait que l'alpinisme en solitaire était un sport dangereux, mais elle avait toujours eu du mal à faire des excursions en groupe. C'était comme si la jeune femme avait plus confiance en la montagne qu'en ses propres partenaires. Elle préférait grimper seule le plus souvent. Être toute seule la forçait à faire appel à ses propres capacités, à utiliser ses propres ressources.

À regret, Olivia s'éloigna de sa zone d'observation et s'enfonça dans la forêt pour regagner sa voiture. En cette fin d'août, la nature était encore verte. L'épais feuillage des arbres abritait la jeune femme des rayons du soleil. Ces hectares de verdure et de collines proches du Mont d'Or constitueraient pour elle un parfait terrain d'entraînement. La jeune femme pourrait venir pendant ses jours de congés pour se dépenser physiquement et se remuscler. Avant l'hiver, elle aurait retrouvé une excellente forme et pourrait se lancer à l'assaut de son défi.

Olivia se retourna rapidement et l'entrevit à travers la masse de verdure autour d'elle. Rien qu'en apercevant le sommet lointain, la jeune femme sentait ses sensations revenir. Comme un accidenté de la route qui retrouverait l'usage de ses sens, Olivia éprouvait une excitation lente, mais profonde, l'envahir. Des frissons couraient le long de sa peau, des fourmis lui chatouillaient les jambes. Il lui faudrait faire appel à toute sa patience pour pouvoir attendre jusqu'au prochain jour où elle reviendrait en montagne ; elle se sentait déjà grisée, presque enivrée. Olivia savait parfaitement ce qui l'attendait. Bien sûr, chaque ascension, chaque sommet que la jeune femme avait affronté était différent et difficile, mais la satisfaction qu'elle en retirait était toujours aussi exaltante. Ce qu'elle éprouvait toute seule dans la montagne n'avait pas de comparaison. Le sentiment de se dépasser, de relever des défis était incomparable. La souffrance physique qui accompagnait chaque

montée n'avait jamais effrayé la jeune femme, et lui donnait la force de continuer. Le manque d'oxygène, les parois difficiles étaient toujours une épreuve pour le corps, mais la jeune femme était prête à les endurer. À chacune de ses réussites, Olivia sentait une décharge d'adrénaline la traverser. Parvenue au sommet, elle savait qu'à cet instant elle dominait la nature et les éléments. Pour ces quelques minutes d'exaltation, la jeune femme se savait prête à tout.

Olivia reprit sa marche le sourire sur ses lèvres. Il ne fallait pas chercher bien loin pour comprendre d'où lui venait cette passion dévorante. Son grand-père, le célèbre alpiniste Olivier Bonton, la lui avait transmise. Devoir mentir à sa propre mère durant toutes ces années n'avait pas été chose facile, mais devoir affronter un dénigrement supplémentaire barrait déjà Olivia rien qu'à l'idée. Sa mère avait toujours eu des soupçons quant à la passion que sa fille aurait pu hériter de son propre père. La jeune femme devait déjà supporter les critiques de sa famille sur son travail. Au fond d'elle, elle se doutait qu'aucun de ses choix n'était approuvé par ses parents. Olivia était trop différente de sa sœur aînée Camille. La fille cadette de la famille Bernard n'avait jamais su trouver sa place dans cette famille bourgeoise, elle était trop casse-cou et trop anticonformiste.

Le choix de métier d'Olivia n'avait pas été fait au hasard. À peine majeure, elle avait décidé de devenir gouvernante pour embêter ses parents, mais aussi car elle avait compris que ce choix de vie pourrait l'aider à accomplir ses objectifs : Olivia pourrait trouver un poste facilement dans le monde entier. Pendant des années, la jeune femme postula à des offres d'emploi en fonction des sommets qu'elle voulait escalader. Servir les autres ne la dérangeait pas plus que cela, car elle savait qu'elle était leur égale et ne se sentait jamais inférieure à eux. Contrairement aux autres membres de sa famille, qui ne pouvaient s'empêcher d'exhiber leur situation financière confortable ou leurs emplois prestigieux, Olivia n'éprouvait pas ce besoin. La jeune femme voulait apprendre, dépasser ses limites. Cela lui avait toujours été égal d'être reconnue par les autres, elle avait toujours accompli ses projets et ses rêves pour elle-même. De plus, mener une double vie était excitant. Les gens autour d'elle la croyaient simple gouvernante, alors qu'elle était sans aucun doute la digne héritière de son grand-père, Olivier Bonton.

Travailler uniquement pour toucher un salaire n'était pas une de ses priorités. En effet, âgée de vingt ans, Olivia avait prêté de l'argent à un ami programmeur informatique. Cet investissement sans arrière-pensées s'était révélé très judicieux quelques années plus tard quand la start-up de son ami était entrée en Bourse. La valeur des actions que possédait Olivia était montée en flèche. Trois ans auparavant, la jeune femme avait vendu ses parts de l'entreprise et s'était retrouvée à la tête d'un capital confortable. Elle aurait pu arrêter de travailler, mais elle ne voulait pas perdre pied avec la réalité. Elle ne s'était jamais sentie inférieure aux gens qui l'employaient, car elle savait qu'elle pouvait avoir le même train de vie qu'eux si elle le désirait.

Tous ces sommets escaladés, toutes ces montagnes découvertes ne servaient qu'un seul et même but : affronter le toit du monde, l'Himalaya. Cette montagne légendaire faisait rêver la jeune femme. Olivia s'était fixé ce but depuis plusieurs années déjà ; la jeune femme avait senti sa technique et ses réflexes s'améliorer sensiblement au fil de ses ascensions. Malgré tout, elle n'était pas si pressée de réaliser son rêve, car après avoir affronté ce sommet mythique, la jeune femme savait que la vie risquait d'être moins

excitante. Quand elle aurait relevé ce défi, la jeune femme s'était promis de mener une vie plus normale. Avoir quelqu'un dans sa vie pouvait sans doute être agréable, mais jusqu'ici, tous les hommes qu'elle avait connus ne lui avaient pas semblé à la hauteur de ses espérances. Olivia était exaltée par l'ascension de cette montagne lointaine, mais elle avait aussi peur de cette perspective, car pour elle, une vie sans défis à relever était forcément ennuyeuse.

Chapitre 12

Olivia sortit de sa chambre en pestant. Ce jour de congé aurait pu être fantastique si son ordinateur portable ne venait pas juste de tomber en panne. La jeune femme, son sac de sport à la main, se dirigea vers la bibliothèque, où elle savait qu'un ordinateur était disponible pour le personnel. Il lui suffit de surfer quelques minutes pour trouver l'adresse qui l'intéressait. Olivia enfila sa veste de jogging avant de rejoindre rapidement la sortie. En ouvrant la porte de la pièce, elle faillit entrer en collision avec Guillaume, qui voulait entrer.

– Bonjour, comment allez-vous ? commença-t-il.

– Bonjour, je vais bien, merci.

– Vous paraissez énervée pourtant ? dit le jeune homme en souriant.

– Oui, mon ordinateur vient de tomber en panne, je vais devoir m'en acheter un autre, lui répondit Olivia.

– Désolé. Il y a un bon magasin d'informatique à Besançon, si vous voulez l'adresse...

– Non, merci, je regarderai sur internet. Je dois y aller, à plus tard.

Olivia s'éloigna rapidement et se dirigea vers l'entrée principale du manoir, pendant que Guillaume entrait dans la bibliothèque. Il fit quelques pas dans la pièce tout en se souvenant que cette journée était un jour de congé pour la jeune femme ; il se demanda comment elle comptait utiliser ses heures de liberté. Intrigué, il se rapprocha de l'ordinateur, qui était encore allumé.

Olivia franchissait sans difficulté les obstacles qui se présentaient à elle. La jeune femme grimpait lentement le mur d'escalade, mais avec une dextérité sans pareille. Guillaume l'observait derrière la vitre de verre qui séparait les sportifs des visiteurs. Concentré sur son ascension, il savait qu'elle ne pouvait le voir. Il était admiratif devant la maîtrise de son employée. Même s'il ne voyait pas son visage il savait que ses gestes étaient sûrs et précis. Il savait à présent que la jeune femme était comme lui. Elle ne s'arrêtait pas devant les obstacles, elle les affrontait sans jamais faillir. Olivia avait le même esprit de conquête que lui. Elle n'était pas comme les filles à papa qui comptent sur leur famille ou sur leur mari pour les entretenir. Elle n'avait pas besoin de lui, elle ne l'admirait pas, elle le fuyait même, il devait la poursuivre. Le jeune homme resta quelques minutes à observer Olivia et décida que le moment était venu de lui parler.

Olivia sortit rapidement du complexe sportif. Plus d'une heure à escalader le mur lui avait fait un bien fou. La jeune femme avait conservé un bon niveau d'endurance et ses sensations étaient revenues. Après avoir consacré sa matinée à son entraînement, Olivia disposait de plusieurs heures pour se détendre avant de reprendre le travail le lendemain. En déambulant dans les rues de Besançon, la jeune femme constata que la météo du mois de septembre était plutôt douce.

Au détour d'une ruelle, Olivia se rendit compte qu'elle était dans un cul-de-sac et s'apprêtait à faire demi-tour, quand elle aperçut quelqu'un qui lui était familier et qui

marchait derrière elle. En effet, Guillaume avançait tranquillement vers la jeune femme. Immédiatement, Olivia savait qu'il n'était pas là par hasard et qu'il l'avait sans doute suivie.

– Vous êtes perdue ? commença-t-il.

– Oui, je cherchais le parking où j'ai garé la voiture qu'André m'a prêtée.

– Je peux vous y conduire ? demanda Guillaume en souriant.

– Bien volontiers, lui répondit-elle avant de lui embrayer le pas.

Pendant qu'ils marchaient, la discussion s'orienta sur l'arrivée récente de la jeune femme. Comme il le ferait avec ses autres employés, Guillaume chercha à mieux connaître la nouvelle arrivante. Tout en tentant de faire la conversation avec son patron, Olivia essayait de remettre en ordre ses pensées. Elle savait bien qu'elle avait toujours plu aux hommes sans avoir à faire beaucoup d'efforts et que cela pouvait la desservir. La jeune femme se demanda si elle ne devait pas partir, quitter le manoir de Risserand. C'était une possibilité, mais elle ne voulait pas, elle avait travaillé trop dur pour en arriver là, elle ne voulait pas que ses efforts soient anéantis. De plus, les montagnes environnantes l'attiraient irrésistiblement.

Pendant que Guillaume lui parlait de la nouvelle entreprise qu'il venait de fonder, Olivia avait l'impression d'être ramenée plusieurs mois en arrière. Elle travaillait alors à New York et son patron était en instance de divorce. Il s'était rapproché de son employée. Olivia avait toujours apprécié Brice, mais elle ne sut jamais si c'était son éloignement de son pays ou un manque de professionnalisme qui la conduisit à adopter un comportement indigne d'une employée de maison. Olivia ne se pardonna jamais d'avoir craqué et d'avoir entamé une liaison avec son patron. Elle reprit ses esprits quelques mois plus tard et se dépêcha de quitter l'Amérique pour rentrer en Europe. À présent qu'elle occupait un poste de gouvernante qui lui plaisait, que ses collègues étaient sympathiques et qu'elle avait une fascination pour le Mont d'Or, elle ne pouvait pas se permettre de tout fichir en l'air.

Soudain, Olivia arrêta de marcher et fit face à Guillaume, qui stoppa net lui aussi.

– Écoutez, je sais très bien ce que vous voulez, commença-t-elle. Je n'ai pas accepté ce poste pour avoir une liaison. Je ne veux pas vous séduire ni être en couple avec vous, est-ce clair ? demanda-t-elle.

– Oui, fut tout ce que répondit son employeur, manifestement surpris.

– J'espère que nous pourrons garder de bonnes relations professionnelles, dit Olivia avant de s'éloigner vers sa voiture.

Tout en observant la jeune femme partir, Guillaume regarda sa silhouette et pensa : « Ce n'est pas mon genre d'abandonner si vite... »

Chapitre 13

Ce matin-là, Olivia était plus que jamais sur ses gardes. Deux semaines s'étaient écoulées depuis que la jeune femme avait vu Guillaume au centre-ville. Depuis cette rencontre, tous deux n'avaient rien laissé paraître de leur discussion. Elle apporta une corbeille de croissants supplémentaires sur la table de la grande salle à manger. Plusieurs associés et employés de Guillaume étaient venus prendre un petit-déjeuner d'affaires au domaine. Olivia avait préparé cette réunion en collaboration avec la secrétaire du jeune homme. Voir son patron dans son rôle d'hommes d'affaires lui faisait un drôle d'effet. Il était calme et posé, il accordait une grande attention à ses interlocuteurs. La discussion du groupe d'hommes portait sur le rachat d'une société qui leur était concurrente. Guillaume était très favorable à cette OPA, mais Olivia se rendit compte que deux collaborateurs étaient ouvertement hostiles à leur patron. Grégoire, lui aussi présent, était d'un soutien sans faille envers son ami de toujours.

Une heure plus tard, tous quittèrent la demeure pour rejoindre le siège de leur entreprise au centre-ville. Olivia les salua et s'attarda dans la salle à manger pour commencer à débarrasser la table. Elle sursauta presque en entendant quelqu'un franchir la porte de la pièce. À sa grande surprise, elle vit Guillaume se diriger vers la table pour saisir un croissant.

– Tout était parfait, merci, dit-il d'un ton neutre avant de s'éloigner.

– Je vous en prie, Monsieur.

La jeune femme resta muette de cet échange de paroles et ne savait quoi en penser. Depuis leur discussion alors qu'elle sortait de la salle de sport, Olivia s'était demandé comment leur relation allait évoluer ; après tout, peut-être allait-il abandonner.

Le soir même, Grégoire gara sa Porsche devant le manoir de son ami Guillaume. Il marcha d'un pas léger vers la grande porte tout en sifflotant. Quand Olivia l'invita à entrer, il lui décerna un sourire chaleureux avant de la remercier et de se diriger vers le bureau de Guillaume. Comme il s'y attendait, il trouva son ami assis à son bureau et perdu dans ses pensées.

– Ça va, mon vieux ? dit-il d'un air enjoué.

Guillaume tourna les yeux vers lui et lui adressa un sourire.

– Enfin une réaction ! La journée a été épuisante. Que dirais-tu d'un bon verre pour fêter ça ? continua-t-il tout en se dirigeant vers le bar.

– Thomas et Julien ne sont vraiment pas d'accord pour le rachat de la société Leschamps, dit Guillaume tout en prenant place sur un canapé.

– Oui, mais comme tu es actionnaire majoritaire de ton entreprise, tu peux faire ce que tu veux ! J'en ai pas versé un peu trop ? poursuivit Grégoire tout en se penchant pour contempler son verre qui débordait presque.

Guillaume rit de bon cœur, son ami faisait toujours le pitre quand il fallait lui remonter le moral.

– Tant pis, après tout c'est toi qui paies, dit Grégoire tout en servant un second verre.

– Merci, lui dit Guillaume alors que Grégoire lui tendit un verre de vin.

– Pétrus, année 1961, mon préféré, lui dit son ami.

Les deux hommes dégustèrent leur breuvage en silence avant que Guillaume ne reprenne la parole.

– Qu'est-ce que tu fais ici ?

– J'avais rendez-vous avec une beauté pour dîner, mais elle m'a planté. J'étais trop déprimé pour rentrer tout de suite chez moi.

– Les femmes ! dit Guillaume tout en savourant le reste de son verre.

– Je sais que c'est un sujet délicat, mais et toi ? demanda prudemment Grégoire.

Guillaume ne lui répondit pas, mais il se gratta la joue avec un air pensif.

– Je vois, tu n'as toujours pas envie de rencontrer quelqu'un, lui dit son ami, plein d'empathie.

Guillaume ne chercha pas à le contredire en lui parlant de son intérêt grandissant pour sa gouvernante.

– Quelle serait la femme idéale selon toi ? continua Grégoire.

Guillaume était surpris. Depuis la mort de la femme de ce dernier, Grégoire respectait toujours la douleur de son ami et évitait de s'attarder sur le sujet.

– Je ne sais pas trop, dit Guillaume en s'adossant au canapé.

Il prit quelques instants pour réfléchir avant de reprendre la parole.

– Il faudrait qu'elle soit forte et courageuse, qu'elle n'ait pas froid aux yeux et soit pleine de ressources... qu'elle soit capable de franchir des montagnes, ajouta-t-il après un moment de réflexion.

Bien sûr, la description qu'il venait de faire ne ressemblait pas du tout à sa défunte femme. Alice avait toujours été douce et presque timide. En expliquant à son ami à quoi pourrait ressembler la femme idéale, Guillaume savait déjà quelle personne convenait parfaitement à cette description.

– Tu places la barre haut, mon pote, continua Grégoire. Mes attentes sont plus terre à terre. Je cherche une jolie et douce jeune femme qui soit capable de m'aimer pour ce que je suis et qui puisse rire de mes blagues.

Guillaume esquissa un sourire avant de répondre à son ami.

– Alexandra n'est pas particulièrement douce.

Grégoire lui lança un regard surpris.

– Tu as remarqué qu'elle me plaisait !

– Ça se voit comme le nez au milieu de la figure, tu la suis comme un petit toutou à chaque fois que tu la vois.

– C'est vrai que je suis accro. Je ne sais pas ce qui m'attire en elle, on se ressemble si peu. Elle se fout de moi, elle n'en a que pour toi, confia Grégoire avec une pointe de désespoir dans la voix.

– Si je peux t'aider sur ce coup, mon vieux, lui répondit Guillaume tout en se levant du canapé.

– C'est vrai ? Merci mon pote, je te revaudrais ça, continua Grégoire, dont la bonne humeur venait de revenir.

Chapitre 14

Olivia leva les yeux et contempla le plafond de sa chambre. Même si son réveil n'avait pas encore sonné, elle n'avait plus sommeil. Malgré l'heure matinale, la jeune femme était parfaitement éveillée pour une raison bien particulière : Guillaume. Depuis plus d'un mois maintenant, il lui faisait une cour aussi discrète qu'assidue. Elle s'était trompée en pensant qu'il allait renoncer facilement, visiblement il n'était pas le genre d'hommes à abandonner. Insidieusement, son patron avait commencé à lui parler quand ils étaient seuls tous les deux. Quand il dînait seul le soir dans la salle à manger, il lui faisait l'air de rien la conversation sur l'actualité. La jeune femme était obligée de rester dans la pièce, car c'était sa responsabilité de superviser le repas, mais si on lui en avait donné l'occasion, elle se serait enfuie. Sans comprendre pourquoi, Olivia se sentait changer. Ce comportement aussi ne lui ressemblait pas du tout. Elle qui s'était toujours sentie sûre d'elle, elle qui n'avait jamais eu d'hésitation dans sa vie quotidienne ou face à un sommet, à présent elle doutait d'elle. Auparavant, elle n'aurait jamais songé à prendre la fuite, mais maintenant la jeune femme ne se sentait plus aussi forte qu'auparavant. Pire que cela, elle avait l'impression d'être une proie. Ce n'était pas elle qui partait à l'assaut d'une montagne, Guillaume était le chasseur. Il l'avait prise pour cible et ne la lâchait pas. Son comportement n'avait jamais été grossier, mais il lui faisait comprendre sans détour qu'elle lui plaisait vraiment.

Olivia se retourna dans son lit, elle sentait qu'elle n'allait plus se rendormir. Pourtant, elle était attachée à cette place de gouvernante. Elle s'entendait bien avec ses autres collègues et la montagne était toute proche. De longues minutes plus tard, la jeune femme réfléchissait encore à une solution pour éloigner son patron d'elle, mais rien ne lui vint à l'esprit. Résignée, elle essaya de trouver quelques heures de repos.

Le lendemain matin, Olivia sentit la fatigue l'envahir. Elle n'avait pas dormi beaucoup et, comme elle le craignait, elle ne se sentait pas en forme. Lasse, elle vérifia que les femmes de ménage avaient correctement épousseté le bureau de Guillaume. Elle passa son doigt sur le rebord de la cheminée et constata que le travail avait été parfait. Entendant un bruit dans son dos, elle pensa que le valet venait la voir.

– Pouvez-vous me passer un chiffon ?

– Je veux bien vous l'apporter, mais je n'ai jamais été très doué pour savoir où ils étaient rangés !

Perdue dans ses pensées, Olivia entendit la voix de Guillaume lui répondre. La jeune femme se retourna lentement pour apercevoir son patron qui se tenait dans l'encadrement de la porte. Souriant, il était vraiment séduisant. Pour affronter les températures hivernales, il portait un manteau en drap de laine camel et un costume en cachemire bleu marine.

– Je vous croyais au siège de votre entreprise, fut tout ce qu'Olivia trouva à dire.

– Je me suis rendu compte que j'avais oublié un dossier, je suis revenu pour le chercher, lui répondit Guillaume tout en se dirigeant vers son bureau.

Le jeune homme fouilla rapidement dans les tiroirs du meuble avant de glisser une pochette dans son attaché-case. Gênée, Olivia se retourna et continua de s'assurer que le manteau de la cheminée, qui était impeccable, était parfaitement propre. La jeune femme pensa que Guillaume allait quitter les lieux rapidement, mais à sa grande surprise, il s'attarda à son bureau tout en fouillant dans d'autres dossiers. Olivia pensa qu'en s'éloignant de lui, elle courrait moins de risques. Elle se dirigea lentement vers la porte, mais s'arrêta à quelques mètres de l'entrée. Elle, Olivia Bonton, était la petite-fille d'un alpiniste qui n'avait jamais reculé devant aucune difficulté ; elle-même possédait cette force de montagnard en elle. Soudain, Olivia voulut savoir ce que Guillaume lui trouvait et lui demander d'arrêter pour que leurs relations professionnelles puissent repartir du bon pied

– Ok, je ne veux pas que ce malaise persiste entre nous, donc on va s'expliquer, dit-elle, tout en se tournant vers Guillaume.

Rien que de prononcer ces paroles lui avait redonné une confiance en elle qu'elle croyait avoir totalement perdue. Face à elle, son patron avait l'air intrigué. Silencieux, il attendait la suite des événements.

– Vous me draguez en douce depuis un mois, qu'est-ce que vous me voulez ? Que je couche avec vous et après vous pourrez aller vous vanter auprès de tous vos copains ? Répondez-moi !

Guillaume ne parla pas tout de suite, il était occupé à contempler la beauté en colère qui se tenait devant lui. Elle était fouguese et forte, elle avait vraiment tout pour lui plaire. Parler sur ce ton à son patron aurait pu être un motif de renvoi immédiat. Le jeune homme posa son attaché-case et contourna le bureau pour se trouver plus près de son employée.

– Vous voulez savoir pourquoi je vous drague ?

Olivia hocha la tête tout en sentant sa détermination rester intacte.

– Vous me plaisez, évidemment ! commença-t-il.

– Vraiment ? lui répondit la jeune femme.

– Vous êtes forte, vous me tenez tête, vous n'avez pas froid aux yeux, continua Guillaume.

– Des filles comme ça, il y en a des tas d'autres, répliqua Olivia.

– Oui, mais elles veulent toutes attirer mon attention et ne cherchent qu'à me plaire... pas vous. Vous n'en voulez pas à mon argent, je le sais.

– Écoutez, j'aime bien ce poste et j'apprécie mes collègues...

– Vous êtes passionnée et mystérieuse, reprit Guillaume.

Quand son patron prononça cette dernière phrase, Olivia savait qu'il avait vu juste. Même si la jeune femme avait tenté de mener une vie normale durant toutes ces années, elle ne pouvait et ne voulait lutter contre son héritage. La montagne était sa passion, sa raison de vivre. Soudain, Olivia se sentit fatiguée, épuisée même. Sa lutte contre elle-même et contre sa mère durait depuis trop longtemps. La jeune femme ne pouvait se conformer aux souhaits maternels ; elle voulait seulement vivre cette passion dont elle avait hérité. En regardant Guillaume qui se tenait face à elle, Olivia savait ce qui lui tendait les bras. Une pause, un repos bien mérité dans cette vie de lutte. Elle ne bougea pas quand le jeune homme se rapprocha d'elle. Sans un mot, Guillaume prit son visage entre ses mains. Il observa une dernière fois la jeune femme avant de poser ses lèvres sur les siennes. Dans les instants qui suivirent, tous deux oublièrent le monde autour d'eux.

Chapitre 15

Le soir même, Olivia relisait la même phrase plusieurs fois, mais elle n'arrivait pas à se concentrer. Pourtant, le texte n'avait rien de compliqué. Le roman policier que la jeune femme avait sous les yeux la captivait depuis plusieurs semaines, mais ce soir, Olivia ne réussissait pas à lire une seule ligne. Ce baiser ! Ou plutôt ces baisers ! Et quels baisers ! « Idiote, gourde, pauvre cruche ! » pensa-t-elle tout en se tapant le front avec la couverture de son roman. Lasse, épuisée, Olivia reposa le livre sur sa table de chevet et s'appuya sur ses oreillers. « Est-ce qu'il veut se moquer de moi ? » se demanda-t-elle. Après le départ de Guillaume pour son entreprise, la jeune femme avait eu du mal à reprendre pied. Les émotions qu'il avait éveillées en elle n'étaient pas familières pour elle. Olivia avait clairement eu envie de faire l'amour avec lui, elle avait bien senti que le jeune homme éprouvait le même désir. Olivia savait qu'elle risquait de trouver les autres hommes fades en comparaison. Guillaume était tellement troublant, en partie grâce à sa beauté physique, mais aussi à cause de ce qu'il dégageait, une séduction discrète, mais bien présente. Il était tellement sexy avec ses yeux noisette qui la fixaient sans vergogne et la déshabillaient presque. Quand il la tenait dans ses bras quelques heures auparavant, la jeune femme avait senti ce corps musclé qui se pressait contre le sien. Sa manière d'embrasser Olivia l'avait convaincue qu'il devait être un dieu du sexe.

Olivia ne se sentait pas dans son état normal. Elle se sentait perturbée, car elle ne savait pas comment gérer ces émotions. En temps normal, la jeune femme avait beaucoup de sang-froid et des nerfs d'acier. Elle se demanda d'où pouvait venir ce manque de contrôle. Guillaume en était à l'origine, bien sûr. En fait, Olivia se sentait prise en chasse. D'habitude, c'était elle qui chassait, elle traquait les sommets qui l'attiraient et travaillait sans relâche pour arriver à les escalader. À présent, elle avait l'impression d'être une proie, elle se sentait guettée par un prédateur qui n'était autre que Guillaume.

Pendant toute la journée, la jeune femme n'avait pas eu une minute pour analyser ce qui venait de lui arriver. Depuis le début de la soirée, Olivia avait eu tout le temps pour penser aux baisers qu'elle avait échangés avec son patron. Elle n'avait pas résisté à ses caresses et s'était totalement abandonnée. La jeune femme n'arrivait même pas à se reprocher ce manque de contrôle et de professionnalisme.

Après tout, pourquoi ne pourrait-elle pas sortir avec lui ? Au vingt et unième siècle, des roturières épousaient des aristocrates, des bergères rencontraient leur prince charmant. Olivia savait que la valeur d'un homme venait de sa capacité à travailler et à donner le meilleur de lui-même. De ce point de vue, Guillaume n'était pas à blâmer. Il aurait pu profiter de l'argent dont il avait hérité pour se la couler douce et ne rien faire de ses journées, comme certains jeunes gens qu'Olivia avait déjà pu servir ; au lieu de cela, le jeune homme travaillait dur pour faire fructifier son héritage. Jamais elle ne l'avait vu hautain ou méprisant envers un seul de ses employés, elle savait qu'il appréciait chacune des personnes qui travaillaient pour lui et les respectait.

Olivia se doutait bien que de nombreuses autres jeunes femmes voulaient sans aucun doute attirer l'attention de son patron. À peine trentenaire, Guillaume Risserand était riche, célèbre et séduisant. Pourtant, la jeune femme lui reprochait l'attention qu'il lui

portait. Olivia était venue dans le Doubs pour pouvoir donner libre cours à sa passion. Le sommet qui la faisait rêver depuis son arrivée était à portée de main et la jeune femme savait qu'elle ne devait pas se laisser distraire. Elle devait rester concentrée sur son objectif et garder la tête froide.

Pourtant, avoir un homme dans sa vie était tentant. Olivia renonça à lire et s'allongea dans son lit ; elle était bien partie pour faire une nouvelle nuit blanche. La jeune femme se sentait parfois à court d'énergie. Elle avait l'impression d'avoir eu une vie remplie de combats. Des batailles qu'il avait fallu mener contre sa mère pour pouvoir être elle-même, pour ne pas abandonner son héritage d'alpiniste. Des luttes contre elle-même pour ne pas décevoir sa mère, tout en faisant ce qui lui plaisait. Trouver enfin du repos était quelque chose qu'Olivia désirait. Un instant, la jeune femme imagina sa vie avec Guillaume. Il vivait dans le luxe et, bien sûr, elle devrait accepter de faire partie de son monde. Serait-elle acceptée par ses anciens collègues comme la maîtresse du domaine de Risserand ? Elle les aimait beaucoup et ne voulait pas les décevoir. Pourrait-elle s'intégrer parmi les amis de Guillaume ? Olivia s'en fichait pas mal de ces gens qui, avec leur argent, avaient tendance à perdre contact avec le monde réel. Elle savait bien qu'avec ses parts de la start-up de programmation informatique de son ami qu'elle lui avait revendues, elle avait assez d'argent pour vivre confortablement pendant les prochaines années. Elle n'avait même plus besoin de travailler pour vivre, mais elle avait besoin de garder les pieds sur terre. Olivia avait un caractère de montagnarde, elle devait se sentir accrochée à la terre et elle savait que ce qui fait la valeur d'un homme n'a rien à voir avec le montant de son compte bancaire.

En pensant à son éventuelle vie avec Guillaume, la jeune femme ressentit une paix l'envahir, elle savait qu'il lui était possible de mettre un terme à sa vie de luttes. Elle pourrait arrêter de se battre, contre elle-même, contre sa famille. Elle pourrait affronter sa mère et vivre pleinement sa passion de la montagne. Elle pourrait accepter cet héritage que sa propre mère avait refusé. À l'idée de cette relation amoureuse, Olivia sentit un apaisement l'envahir. Pourtant, la jeune femme rejeta cette option presque immédiatement. Elle se devait de rester ferme, elle ne voulait pas décevoir sa mère, qui n'avait jamais eu une bonne opinion d'elle. Et Guillaume, pourquoi ne pouvait-elle être avec lui ? Sa mère lui avait dit plus d'une fois qu'elle la trouvait bizarre ; tout se passait comme si elle s'interdisait d'être heureuse et elle avait sans doute raison.

Chapitre 16

– Pourquoi es-tu venu me voir ? demanda Guillaume sans détour tout en se servant un autre verre de whisky.

Il se tourna vers son interlocuteur, qui était assis sur le canapé en cuir de son bureau.

– C'est aussi la maison de mon enfance, répondit Thibault.

– Arrête un peu ! Tu as décidé tout seul de partir.

Thibault contempla le liquide ambré qui emplissait son verre avant de répondre.

– Je suis parti de mon plein gré pour ne pas aggraver notre relation, dit-il avant de porter son verre à ses lèvres.

Bien qu'étant frères, Thibault était aussi brun que Guillaume était blond. Ce dernier observait son frère cadet avec circonspection tout en dégustant à son tour son whisky.

– Je voulais savoir comment tu allais, reprit Thibault.

– Tu veux de l'argent ! affirma immédiatement son aîné.

Thibault lança un regard presque las à son frère, comme s'il savait déjà que cette remarque fuserait.

– Non, je ne suis pas venu pour ça, lui répondit-il.

– Tu veux me faire croire qu'un simple duplex dans le centre-ville de Besançon et qu'un poste dans une banque te satisfont après le luxe que tu as pu connaître en vivant ici ? continua Guillaume presque ironique.

– Même si ça peut te surprendre, ça me suffit.

Un silence de quelques instants envahit la pièce, avant que Thibault ne reprenne la parole.

– On n'a jamais eu une relation facile tous les deux, dit-il presque amer. Notre père a bien fait de ne pas me confier de rôle dans les entreprises, tu es le seul dirigeant de l'empire familial.

– Ce n'était pas ton père. C'était mon père, mais pas le tien, affirma Guillaume en serrant la mâchoire.

Au regard douloureux que lui lança Thibault, Guillaume sut qu'il avait atteint son but : faire souffrir celui qu'il n'avait jamais pu considérer comme un membre de sa famille. Toute sa vie, Thibault Rissérand avait ressenti ce sentiment d'infériorité de ne pas être le fils biologique de l'homme qui l'avait élevé.

– J'ai toujours eu plus d'affection pour ton père que pour le mien, avoua Thibault dans un murmure.

– Il ne comptait pas l'argent qu'il te donnait, lui répondit son frère aîné.

– Tu sais qu'il essayait à sa manière de réparer les choses.

Quand Thibault prononça ces derniers mots, tous deux eurent une pensée pour leur mère. Cette femme qui les avait fait tant souffrir, chacun à sa manière.

– J'ai rencontré quelqu'un, je vais me marier, continua Thibault.

Guillaume posa sur son frère cadet un regard plein de surprise.

– En grandissant entre ces murs, je ne savais pas ce qu'était l'amour ; toi aussi, je suppose. Salomé m'a fait changer ma vision des choses. Elle voudrait beaucoup te rencontrer. On va

donner un repas de famille avec ses parents, je voudrais que tu viennes.

Guillaume ne put dissimuler sa surprise.

– Bref, je voudrais qu'on laisse le passé derrière nous, dit son jeune frère.

Thibault posa son verre sur la table basse, se leva du canapé et se dirigea vers la sortie du bureau. Avant d'ouvrir la porte, il se tourna une dernière fois vers son aîné.

– Tu sais, je pense que notre mère ne nous aimait ni l'un ni l'autre, elle se servait de nous.

Guillaume observa son visiteur quitter son bureau et se sentait presque interdit. Jamais il n'aurait pensé que la visite de son frère prendrait cette tournure. Las, il se radossa à son fauteuil et se demandait ce qu'il devait penser de leur conversation. Toute sa vie, leur mère les avait dressés l'un contre l'autre et avait encouragé leur rivalité. Guillaume s'était toujours méfié de son cadet, il ne lui faisait pas confiance et se demandait quel était le but de Thibault.

Guillaume se rappela le moment de sa vie où il avait appris la vérité sur la naissance de son jeune frère. À l'adolescence, il était plus que jamais en conflit avec sa mère. Un jour où il s'était réfugié dans sa chambre suite à une énième dispute, son père était venu le trouver pour le réconforter. Face à la détresse de son fils, Henri n'eut d'autre choix que de lui révéler la vérité. Malgré l'amour qu'il lui portait, sa femme Inès ne l'avait jamais aimé. Elle l'avait épousé uniquement parce que ses parents l'y avaient obligée. La jeune femme était amoureuse d'un jardinier, mais elle ne pouvait faire sa vie avec lui car ils ne venaient pas du même milieu social. Quelques années après son mariage, Inès avait réussi à le faire embaucher au domaine de Risserand. La mère de Guillaume était tombée enceinte de son second fils alors que son mari était en voyage d'affaires. Quand Henri avait appris l'adultère de sa femme et avait compris que Thibault n'était pas son fils biologique, il était entré dans une fureur noire et avait chassé le domestique de sa propriété. Détruire son mari et ses enfants avait été la vengeance d'Inès pour ce mariage qu'elle n'avait pas souhaité. Thibault savait la vérité sur sa naissance et avait rendu visite quelques fois à son père biologique, mais il ne le considérait pas comme un membre de sa famille. Pour ne pas envenimer les choses, Henri avait élevé Thibault comme son propre enfant, mais il avait désigné Guillaume comme son seul héritier à la tête de leur entreprise.

Olivia remontait des cuisines et se dirigeait vers le grand salon quand elle aperçut le visiteur de Guillaume qui marchait vers la sortie principale du manoir. Intriguée, la jeune femme se demanda qui était cet homme. Était-ce un collaborateur de Guillaume ? Après tout, il dirigeait un vaste empire et avait plusieurs centaines d'employés. Tout en continuant de marcher, elle n'arriva pas à se satisfaire de cette explication. Même s'il n'existait pas de ressemblance physique flagrante entre les deux hommes, la jeune femme avait la certitude qu'ils étaient de la même famille. Soudain, elle se rappela l'un des portraits de la grande galerie et sut qui était l'inconnu.

Olivia frappa à la porte du bureau de Guillaume avant de pénétrer dans la pièce. Le jeune homme était toujours assis dans son fauteuil et semblait épuisé, comme s'il menait depuis des années un combat qui n'en finissait pas. Il ne semblait pas l'avoir entendue entrer, car il ne bougea pas. Bien qu'il lui courait après depuis de nombreuses semaines, elle ne voulait pas lui envoyer de faux encouragements. Indécise, la jeune femme resta sur le pas de la porte quelques instants. Quand Guillaume s'aperçut enfin de sa présence, il

tourna la tête vers elle et lui sourit.

Chapitre 17

Olivia sentait le vent qui soufflait. Des mèches de cheveux s'échappaient de son bonnet et lui caressaient le visage. La jeune femme venait d'accomplir un de ses défis, elle avait affronté le mont Foraker en Alaska. Venir aux États-Unis n'avait pas été une mauvaise idée, Olivia avait encore relevé un de ses défis. À présent, le vent soufflait plus fort, Olivia avait du mal à ouvrir les yeux et à voir distinctement le parcours qui s'étendait devant elle. La jeune femme marchait dans la neige, ses chaussures s'enfonçaient profondément dans la poudreuse récemment tombée. Soudain, Olivia sentit le sol se dérober sous ses pieds. La jeune femme tenta de se raccrocher à quelque chose, mais elle n'avait aucune prise. Inexorablement, elle se sentit tomber.

Olivia avait certainement dû perdre connaissance. Quand elle se réveilla, elle constata que la lumière du jour avait fait place à l'obscurité. Elle devait avoir fait une chute dans une crevasse. Elle était allongée sur un sol qui lui glaçait le dos. Péniblement, elle bougea la tête et aperçut au-dessus d'elle le trou par lequel elle était tombée. De hauts murs d'une glace translucide l'entouraient. Olivia peina à reprendre totalement connaissance et se sentait embrouillée. Étrangement, elle ne sentit aucune panique l'envahir.

Seule. Elle était seule au fond d'une crevasse de plusieurs dizaines de mètres de profondeur et ne se sentait pas la force de se déplacer. Qu'allait-il se passer ? Un instant, Olivia pensa qu'elle allait mourir gelée. Elle pensa à ses parents. Ils ne savaient pas qu'elle faisait de l'alpinisme. Retrouverait-on son corps ? Est-ce que sa famille saurait un jour ce qui lui était arrivé ? Sa mère pourra-t-elle lui pardonner d'avoir cédé à sa passion et d'y avoir laissé la vie ?

La jeune femme ne sut combien de temps s'était écoulé après sa nouvelle perte de connaissance. Des bruits de voix la réveillèrent. La sensation de froid qui l'engourdisait s'estompa peu à peu. Olivia sentit qu'on la soulevait du sol et qu'on la déposait sur un brancard. Lentement, elle sentit qu'elle se rapprochait de la lumière du jour qui réchauffait son visage.

Olivia était en nage quand elle se réveilla de son cauchemar. Elle regarda autour d'elle et s'aperçut qu'elle se trouvait dans sa chambre au domaine de Risserand. Elle reposa sa tête sur l'oreiller et essaya de calmer sa respiration. Son unique accident de montagne venait parfois se rappeler à elle. Pourtant, depuis plusieurs mois, la jeune femme n'avait pas fait de cauchemar. À la suite de son accident, durant son hospitalisation, les médecins lui avaient dit que par chance, d'autres alpinistes la suivaient sur le parcours et l'avaient vue tomber dans la crevasse. Ils avaient prévenu les secours immédiatement et la jeune femme avait été transportée vers l'hôpital le plus proche. Bien que choquée, elle avait décidé de ne pas informer ses parents. Olivia ne pouvait se reprocher d'adopter cette attitude, car elle ne voulait pas les inquiéter. Plus d'une fois, sa mère lui avait raconté comment son propre père avait failli mourir lors d'une de ses expéditions en haute montagne. Pendant plusieurs jours, la famille d'Olivier Bonton n'avait eu aucune nouvelle de lui, une tempête s'était déclenchée et le groupe d'Olivier avait dû se réfugier dans une

grotte de montagne. Constance, la mère d'Olivia, n'avait que quinze ans à l'époque, mais elle resta profondément choquée par cet épisode de sa vie. Constance s'était toujours sentie inférieure dans sa propre famille, car elle n'aimait pas la montagne. Elle en avait toujours eu peur et avait encouragé ses propres filles à ne pas faire de sport, mais à devenir des intellectuelles.

Olivia se leva de son lit et se dirigea vers la petite cuisine de sa chambre. Elle ouvrit le réfrigérateur et se versa un verre d'eau. Lentement, elle savoura la sensation de fraîcheur. La jeune femme se rapprocha de la fenêtre et observa la nuit. Le jour de son accident, Olivia venait d'achever l'ascension du mont Foraker. Encore exaltée par sa réussite et fatiguée par les nombreuses heures d'effort, elle baissa sa vigilance et emprunta un chemin différent de celui qu'elle avait pris à l'aller. De la neige fraîche dissimulait une profonde crevasse dans laquelle elle tomba. Olivia aurait pu se rompre le cou, mais elle ne souffrit que d'une entorse au genou et de quelques contusions. Les semaines passées à l'hôpital ne purent affecter la passion de la jeune femme. Malgré les dangers qu'elle avait courus, Olivia savait que l'alpinisme, que la montagne était une passion qu'elle avait dans le sang et qu'elle ne pourrait jamais y renoncer.

De retour en France, ayant trouvé un poste chez Guillaume Risserand, la jeune femme avait posé quelques jours de congé pour faire une première escalade. D'ici une semaine, elle serait dans son élément. Elle lança un regard à son sac à dos posé sur le sol dans un coin de sa chambre. Tout son matériel était prêt : les cordes, son baudrier, ses vêtements. La jeune femme sentait déjà l'impatience la gagner. Du stress accompagnait forcément les jours qui précédaient son ascension, mais avec l'expérience elle savait gérer cette angoisse. Une fois qu'elle aurait commencé son ascension, seule l'exhalation demeurerait. La difficulté allait être présente, car ce sommet était pour elle une nouveauté et chaque escalade était différente, mais surmonter les obstacles était une grande motivation pour la jeune femme.

Olivia se recoucha, mais elle ne parvint pas à retrouver le sommeil. Ses pensées dérivèrent vers Guillaume. Dans l'obscurité, elle sentit un sourire qui se formait sur ses lèvres. La jeune femme lui avait dit qu'elle prendrait une décision en ce qui les concernait une fois qu'elle serait de retour au domaine. Pour le moment, Olivia devait rester concentrée sur son défi à venir.

Chapitre 18

Olivia avançait à un bon rythme. Depuis l'aube, la jeune femme avait progressé de plus de deux kilomètres. Pendant les derniers jours, la neige était tombée en abondance. À présent, les montagnes étaient recouvertes par un épais manteau blanc. Être au cœur de la montagne n'apportait pas à la jeune femme la sérénité habituelle. Retrouver cet environnement qu'elle aimait tant aurait dû la transporter de joie, mais Olivia ne se sentait pas exaltée. Machinalement, elle planta un piquet dans la paroi qu'elle s'apprêtait à escalader et y accrocha sa corde. Lentement, elle commença son ascension. Plusieurs minutes s'écoulèrent, pendant lesquelles Olivia répéta des gestes qui étaient devenus des automatismes au fil des ans. Planter le piquet dans la paroi, s'attacher, continuer à grimper. Seulement, ce jour-là, la jeune femme ne prit pas garde et n'enfonça pas le dernier piquet assez profondément dans la glace. Une erreur de débutant. Alors qu'elle s'apprêtait à continuer de grimper, elle posa son pied sur un bloc de glace et glissa. Les attaches qu'elle avait fixées précédemment auraient dû arrêter sa chute, mais certaines se décrochèrent.

En un instant, Olivia se sentit tomber en arrière. Elle ne sut combien de temps dura sa chute, mais elle se sentit atterrir lourdement sur le sol. Tombée sur le dos, son sac avait amorti sa chute. Elle ne ressentit aucune douleur et se redressa tant bien que mal. La jeune femme observa l'endroit où elle se trouvait quelques instants auparavant. Elle avait dû chuter de moins de dix mètres, ce qui expliquait son absence de blessures. À bout de souffle et étourdie par ce qui venait de se passer, la jeune femme n'entendit pas la voix qui criait son nom.

– Olivia ! cria Guillaume qui se précipitait vers elle en courant.

Le jeune homme s'assit rapidement à côté d'elle et la saisit par le bras.

– Tu vas bien ? demanda-t-il.

Hébétée, Olivia leva les yeux et prit conscience qu'il se trouvait près d'elle.

– Qu'est-ce que tu fais là ? lui répondit-elle.

– Je t'ai suivie. Viens, on va aller à l'hôpital, tu devrais voir un médecin ! dit-il tout en passant un bras autour de son cou.

Il la souleva de terre et commença à rebrousser chemin. Dans ses bras, la jeune femme réalisa ce qui venait de lui arriver. Elle avait fait une chute et Guillaume était venu la secourir. Il la serrait contre lui comme s'il voulait la protéger à tout prix. Il leur fallut plus d'une demi-heure pour arriver au parking où Guillaume avait garé sa voiture. Il déposa délicatement Olivia à l'arrière du véhicule avant de prendre place au volant. Il démarra et s'engagea sur la route qui menait à Besançon. Pour Guillaume, le trajet dura une éternité. Enfin, la voiture pénétra dans l'enceinte de l'hôpital de Besançon. Guillaume se précipita au service des admissions et demanda que son ami le docteur Julien Touraine, spécialiste en traumatologie, s'occupe personnellement de la jeune femme. Quand les infirmiers conduisirent Olivia en salle d'examen, Guillaume voulut accompagner la jeune femme, mais il dut s'asseoir en salle d'attente. Les minutes s'écoulèrent lentement avant que son ami ne vienne le rejoindre. Julien prit place à côté de Guillaume.

– Tu as une tête de déterré ! Je n’aurais jamais cru que tu pourrais t’inquiéter autant pour une de tes employées !

Guillaume se sentait mal et ne supporta pas l’humour de son ami.

– Arrête tes conneries ! Comment va-t-elle ?

– Elle va bien, elle a quelques bleus dans le dos, mais rien de grave, lui assura Julien.

– Je peux la voir ?

– Bien sûr, on vient de la monter dans sa chambre, elle va passer la nuit en observation. Chambre 708 au septième étage, l’ascenseur est au fond du couloir, ajouta Julien tout en observant son ami avec un air circonspect.

Guillaume remercia Julien avant de se lever. Il se dirigea vers l’ascenseur et patienta en même temps que des infirmières et des soignants. Parvenu au septième étage du bâtiment, Guillaume longea les couloirs avant de localiser la chambre d’Olivia. Il frappa doucement à la porte avant d’entrer. La nuit tombait à l’extérieur et seule la lampe de chevet éclairait la petite pièce. Olivia était allongée dans son lit, elle semblait assoupie. Guillaume pensa un instant s’en aller pour la laisser se reposer, mais il fut ravi de constater que la jeune femme ouvrit ses paupières et semblait contente de le voir.

– Salut, dit-il, tout en prenant place sur le fauteuil à côté du lit.

– Bonjour, lui répondit-elle.

– Tu m’as fait peur, dit-il au bout d’un moment.

– J’ai eu peur aussi, mais ça aurait pu être plus grave. Guillaume ?

– Oui, lui répondit-il tout en la regardant plus attentivement.

– Je suis heureuse que tu m’aies suivie, avoua-t-elle.

Le jeune homme resta muet après ces dernières paroles, il était anxieux de voir comment allait évoluer la situation.

– Je veux être avec toi, continua Olivia.

– Mais tu m’avais dit que tu voulais prendre le temps de réfléchir... Et aussi que même si on était ensemble, tu ne pourrais pas continuer à travailler pour moi...

– Je le pense toujours, je veux avoir mon indépendance, mais en attendant que je trouve un autre travail, je veux être avec toi.

– Qu’est-ce qui t’a fait changer d’avis ? lui demanda-t-il tout en se saisissant d’une de ses mains pour en embrasser la paume.

– Tu as mené beaucoup de combats, moi aussi j’ai dû lutter, et maintenant je veux me reposer... avec toi.

Guillaume observa la jeune femme avec attention. Jamais il n’aurait pu imaginer de femme plus parfaite pour lui. Ils se comprenaient si bien. Lentement, il rapprocha son visage du sien et savoura la douceur de ses lèvres contre les siennes.

Chapitre 19

Allongée sur son lit, Olivia savourait les baisers que Guillaume déposait sur son dos nu. Depuis que la jeune femme était sortie de l'hôpital, les journées se ressemblaient énormément. Pendant ses heures de travail, Olivia adoptait un comportement irréprochable de gouvernante, alors que pendant les nuits, elle n'était plus que l'amante de Guillaume. Aujourd'hui encore, ils n'avaient pas pu se voir souvent, mais le jeune homme était venu dans la chambre d'Olivia dès que possible. Une aubaine pour eux était que l'architecte qui avait bâti le manoir avait imaginé des passages secrets reliant certaines pièces de la demeure. En tant que propriétaire du domaine, Guillaume était le seul à connaître l'emplacement exact des portes secrètes. Chaque soir, le jeune homme n'avait qu'à se rendre dans la bibliothèque et à ouvrir un panneau dissimulé par un rayonnage de livres ; après avoir parcouru quelques centaines de mètres dans des dédales de couloirs et d'escaliers, il accédait directement à la chambre de la jeune femme.

Olivia soupira d'aise.

– Je t'ennuie ? demanda son compagnon qui cessa instantanément ses caresses.

La jeune femme se retourna en souriant. Penché au-dessus d'elle, Guillaume était tout comme elle dans le plus simple appareil.

– Jamais ! lui répondit-elle en contemplant son corps tout en muscles.

– On se rince l'œil ? continua-t-il, amusé.

Olivia hocha la tête avant que son amant ne l'embrasse doucement sur la bouche. Ce soir encore, Guillaume était venu la retrouver dès que possible. Ils avaient laissé libre cours à leur passion et s'étaient aimés pendant des heures. Malgré elle, la jeune femme ne put retenir un bâillement.

– Il est tard, dit Guillaume tout en déposant de doux baisers sur son cou.

– Oui, il faudrait dormir maintenant, lui répondit Olivia.

Tous deux s'allongèrent côte à côte, puis la jeune femme éteignit la lampe de chevet. Malgré l'obscurité qui les entourait, Olivia voulait parler avec son amant. Même si elle ne connaissait Guillaume que depuis quelques mois, elle savait qu'elle pouvait lui faire confiance, elle savait qu'il ne jugerait pas ses choix.

– Guillaume ? demanda-t-elle.

– Oui ? lui répondit-il avec une voix ensommeillée.

– Je me sens bien avec toi, je sais que je n'ai pas besoin de tricher, je peux être moi-même, ajouta-t-elle.

– Pareil pour moi. J'ai dû me battre si fort pendant toutes ces années, dit-il.

– Contre ta mère ?

– En partie, oui, je ne comprenais pas pourquoi elle me détestait autant !

– Tu penses vraiment qu'elle te détestait ? demanda Olivia, effarée à l'idée de ce petit garçon perdu sans recevoir le moindre amour maternel.

– J'en suis sûr maintenant, elle me tenait coupable avec mon père d'avoir ruiné sa vie, elle aurait voulu épouser ce jardinier, mais ses parents l'ont forcé à faire un mariage de raison.

– On n'a pas eu des relations faciles avec nos mères, ajouta la jeune femme.

- Olivia, ta mère est encore en vie et elle t'aime !
- Je sais, mais je la déçois tellement !
- Pourquoi dis-tu ça ?
- Je ne corresponds pas à son idéal. Elle aurait voulu avoir des enfants bourgeois qui aient une vie bien rangée, qui aient fait des grandes écoles et qui ne s'intéressent surtout pas à l'alpinisme.
- Pourquoi ta mère n'est-elle pas fière d'être la fille d'Olivier Bonton ?
- Malgré la célébrité de mon grand-père, ils avaient une vie assez modeste. Ma mère voulait avoir un niveau de vie confortable et surtout elle n'a jamais aimé la montagne. Elle a quitté Chamonix dès sa majorité... Je crois qu'elle détestait cette vie, ajouta Olivia au bout d'un instant.
- Et toi, tu adores la montagne !
- C'est ma vie, ma passion ! Je me sens chez moi dès que je suis au cœur d'une forêt, dit-elle, exaltée.
- Tu te sens chez toi dans les forêts, répéta Guillaume.
- Toi aussi tu as ta maison ! Ce manoir !
- Oui, un manoir vide, personne avec qui je puisse avoir une vie de famille.
- Même pas ton frère ? lui demanda Olivia.
- Je ne le considère pas vraiment comme un membre de ma famille. Mon père était tout pour moi, je l'aimais tellement, il a laissé un vide immense à sa mort, ajouta-t-il avec une voix lourde.
- Que pensait-il de ton frère ? Il n'était pas son fils.
- Je pense qu'il l'aimait comme s'il était son propre enfant. Il ne l'a pas déshérité, mais il a veillé à ce que ce soit moi qui hérite des entreprises. À la mort de notre mère, Thibault a eu la bonne idée de quitter le domaine, l'ambiance devenait trop pesante, il ne voulait pas s'imposer.
- Est-ce que tu aimes ton frère ? demanda Olivia tout en ayant peur de ce que Guillaume lui dirait.

- Je ne sais pas. Pendant des années, notre mère encourageait notre rivalité. Quand j'étais adolescent, je le détestais vraiment. Je pensais que ma mère l'aimait, mais en fait je pense qu'elle était incapable d'aimer ses propres enfants, avoua Guillaume.

Olivia se rapprocha de lui et le serra dans ses bras. Enfant, elle n'avait jamais manqué d'amour et d'attention, même si sa relation avec ses parents était compliquée.

- Dors, maintenant, dit Guillaume tout en embrassant les cheveux de la jeune femme.

Olivia sombra dans le sommeil tout en pensant à un petit garçon blond vivant seul dans un immense manoir.

Chapitre 20

Olivia se sentait différente depuis son retour de l'hôpital ; sa liaison secrète avec Guillaume lui donnait des ailes. Elle avait déjà été amoureuse, mais cette fois, les choses étaient différentes. C'était comme si, en même temps que sa peau cicatrisait, elle renaissait. Une nouvelle vie s'offrait à la jeune femme. Un nouveau chapitre de son existence avec un homme à ses côtés et un futur à deux. Guillaume lui avait parlé plusieurs fois de sa défunte femme et de son comportement odieux, qu'il regrettait amèrement. Même s'ils n'étaient ensemble que depuis quelques semaines, ils n'avaient pas de secrets l'un pour l'autre.

Dans son bureau, Guillaume contemplait son écran d'ordinateur sans réussir à se mettre au travail. Depuis qu'il avait commencé sa relation avec Olivia, le jeune homme se sentait plus heureux, mais au fond de lui il n'était pas tout à fait tranquille. Il ne voulait rien faire qui puisse blesser la jeune femme, mais il lui avait menti délibérément. Il ne l'avait pas engagée par hasard. Guillaume avait toujours su qu'il devrait lui avouer la vérité. Il avait assez attendu et ne pouvait plus reculer. Comment Olivia prendrait-elle la chose ? Perdrail-il sa confiance ? La perdrail-il à jamais ? Guillaume sentait une angoisse sourde monter en lui à l'idée qu'Olivia veuille rompre avec lui. Il avait attendu cette femme toute sa vie, son bonheur était à portée de main, et pourtant, tout pouvait être anéanti. En se rappelant son premier mariage, le jeune homme sut qu'il devrait être honnête avec la femme qu'il aimait. Il s'était comporté comme un salaud avec sa défunte épouse, Alice. Il n'hésitait pas à lui mentir et à la tromper, il s'était servi de la jeune femme pour accomplir sa vengeance envers son frère cadet. Il savait très bien que Thibault était amoureux d'elle, la faire souffrir faisait souffrir son frère, et cela avait apporté à Guillaume une grande satisfaction. La mort accidentelle d'Alice avait mis un terme à cette folie. Quelques semaines plus tard, la mère des jeunes hommes était décédée et Thibault avait quitté le domaine laissant Guillaume face à sa solitude. À présent, le futur s'annonçait meilleur, son frère cadet semblait vouloir faire la paix et Guillaume avait retrouvé l'amour. Il savait au fond de lui qu'il comptait lui demander à Olivia de l'épouser, mais pour vivre toute sa vie avec une personne, la sincérité lui semblait primordiale. Il voulait être honnête avec elle et ne pas refaire les erreurs qu'il avait commises avec sa première femme.

Résigné, Guillaume se leva de son bureau et marcha jusqu'à la cheminée. Il regarda la grande pendule de la pièce et s'aperçut qu'Olivia ne tarderait pas à arriver pour débarrasser son plateau de café. Las, il se résout à attendre l'arrivée de la jeune femme. Guillaume aurait voulu que ces instants durent une éternité, il était encore en couple avec Olivia et il ne savait pas quelle serait sa réaction quand il lui apprendrait la vérité. Il sentit ses épaules s'affaisser quand le bruit des talons de la jeune femme parvint à ses oreilles. Il ne se retourna pas quand elle pénétra dans la pièce.

– Bonjour Monsieur, il y a beaucoup de courrier aujourd'hui, dit-elle d'un ton professionnel tout en déposant plusieurs enveloppes sur le bureau.

Guillaume ne pouvait toujours pas lui faire face et Olivia commençait à se douter que

quelque chose n'allait pas. Lentement, la jeune femme ferma la porte du bureau avant de se rapprocher de l'homme qu'elle aimait. Guillaume sentit un sourire s'afficher sur son visage quand Olivia le prit dans ses bras et que sa bouche vint déposer un tendre baiser sur le cou de son amant. Il ouvrit les yeux et constata que la jeune femme avait un air inquiet.

– Qu'est-ce qui se passe ? lui demanda-t-elle.

– Tu vas me détester, j'en suis sûr, fut tout ce que trouva Guillaume à dire au bout d'un moment.

– Enfin, de quoi tu parles ? Je t'aime et toi aussi tu m'aimes ! On s'est dit qu'on ne se cacherait rien et qu'on serait toujours honnête l'un envers l'autre, ajouta-t-elle.

À contrecœur, il se sépara de la jeune femme et s'éloigna d'elle. Il contempla quelques instants cette maison qui pouvait devenir celle de la femme qu'il aimait, avant de se retourner pour faire face à Olivia.

– Je t'aime et je veux être honnête avec toi. Je ne t'ai pas engagée par hasard, dit-il après une pause. J'avais une petite amie quand j'étais adolescent, elle s'appelait Isabelle, j'étais fou d'elle et ma mère nous a forcés à rompre. Quand j'ai reçu les candidatures pour le poste de gouvernante, j'ai tout de suite vu ta ressemblance avec Isabelle.

Blessé Olivia était la dernière chose que Guillaume voulait, mais il se rendit vite compte que la jeune femme semblait atteinte par cet aveu.

– Je voulais savoir si tu lui ressemblais, car je n'avais pas guéri de cet amour ; au fond de moi, je n'aurais jamais pensé que je deviendrais amoureux de toi.

Pendant quelques secondes, Olivia ne prononça pas un mot. Malgré cela, un mélange de désespoir et de colère pouvait se lire sur son visage.

– Tu ne m'aimes pas en fait, tu veux être avec moi uniquement pour ce souvenir, commença-t-elle.

– Non, non, répondit Guillaume avec véhémence. Je suis tombé amoureux de toi pour ce que tu es, pas pour le souvenir que j'avais. S'il te plaît, on peut être heureux tous les deux.

Olivia ne put répondre, elle sentit les larmes lui monter aux yeux. La jeune femme serra ses bras autour d'elle avant de quitter la pièce rapidement. Anéanti, Guillaume n'eut même pas la force de chercher à la rattraper. Il s'assit sur le canapé et se prit la tête entre les mains. Il ne reconnut presque pas sa propre voix quand il l'entendit.

– Tu as encore tout foutu en l'air, pauvre connard !

Chapitre 21

Guillaume contemplant l'une des pierres tombales du caveau familial. *Inès Risserand*. La dernière fois que le jeune homme s'était rendu sur les tombes des membres de sa famille, c'était pour l'enterrement de sa mère, Inès. Elle reposait à côté de son époux Henri, le père de Guillaume. En regardant les tombes de ses parents, Guillaume repensa à leur désastreuse vie conjugale. Un mariage de raison ne leur avait pas apporté le bonheur et les avait détruits tous les deux. Depuis le décès de sa mère, le jeune homme ne lui avait toujours pas pardonné son absence d'amour maternel, mais il la comprenait mieux. Devoir être séparée de l'homme qu'elle aimait l'avait fait beaucoup souffrir ; lui-même deviendrait fou s'il ne devait jamais revoir Olivia. À présent, plus que jamais, Guillaume voulait faire la paix avec lui-même et se construire un avenir.

Guillaume avait maintenant son bonheur à portée de main. Il savait bien qu'il avait pris un risque en avouant à Olivia pourquoi il l'avait engagée, mais ayant lui-même vécu dans le mensonge et les secrets une bonne partie de sa vie, il ne supportait pas de mentir à la femme qu'il aimait. À présent, elle était partie. Il avait voulu être honnête envers elle et elle était partie.

Le jeune homme entendit le tonnerre gronder et il sentit la pluie qui commençait à tomber. Le temps maussade ressemblait à son humeur depuis qu'Olivia avait quitté le manoir, une semaine auparavant. Les autres employés ne savaient pas pour quelle raison la gouvernante les avait quittés si précipitamment, mais des rumeurs commençaient à circuler sur eux deux. Guillaume se rappela ce que son père lui avait toujours dit sur ce qui faisait la valeur des hommes, qu'il fallait faire preuve de ténacité pour atteindre ses buts. Le jeune homme voulait passer le restant de ses jours auprès de la femme qui avait su le séduire et qu'il aimait. Il voulait qu'elle soit sa femme, la mère de ses enfants et la maîtresse de son domaine.

Plusieurs minutes plus tard, Guillaume cessa de regarder les tombes et sortit du caveau. Il referma la lourde porte de bois derrière lui. La pluie avait cessé de tomber, le jeune homme traversa la pelouse détrempée et rejoignit le garage du manoir.

Quatre heures de route plus tard, Guillaume rangea sa voiture le long d'un coquet pavillon de banlieue de la région parisienne. Il sortit de sa voiture et admira la tranquillité de la petite rue pavée.

Dans sa chambre, Olivia ne bougeait pas. Enfouie sous la couette, elle aurait pu rester ainsi pendant des jours si sa mère ne venait pas la voir régulièrement. En quittant le domaine de Risserand précipitamment, la jeune femme avait juste pris une valise. « À bientôt trente ans, me voilà de retour dans ma chambre d'enfant », pensa-t-elle, maussade. Il faudrait qu'elle envoie quelqu'un chercher le reste de ses affaires, mais elle n'en avait pas le courage pour le moment. Lasse, Olivia étendit ses jambes et s'allongea sur le dos. En contemplant le plafond, elle se rappela sa dernière conversation avec sa mère. Olivia lui avait tout avoué, absolument tout. Sa passion de la montagne, ses entraînements, les sommets qu'elle avait affrontés, et même l'accident en Amérique où elle aurait pu y laisser

la vie. Alors qu'elle s'attendait à un flot de reproches, sa mère lui répondit seulement qu'elle s'en doutait bien. Calmement, elle expliqua à sa fille qu'elle avait toujours su qu'Olivia était aussi passionnée que son grand-père. Constance ajouta qu'elle était fière que sa fille avait su accepter cet héritage dont elle ne se sentait pas légitime, et qu'elle était fière d'elle.

– J'ai fait mes choix. Tu as fait tes propres choix, qui t'ont conduit à la vie que tu as. Il m'a fallu du temps pour l'accepter, dit Constance.

Olivia se remémorait encore leur discussion quand l'on frappa à la porte. Constance pénétra dans la chambre de sa fille en tenant un plateau entre ses mains.

– Est-ce que tu as faim, ma chérie ?

– Oui, un peu, lui répondit Olivia tout en s'asseyant contre les oreillers.

Constance posa le plateau sur le lit et observa Olivia qui commençait à manger.

– Tu sais, ce garçon que tu as quitté... commença-t-elle.

Olivia arrêta de mastiquer pour regarder sa mère.

– Il t'a embauché pour de mauvaises raisons, c'est certain, mais il est tombé amoureux de toi, ajouta Constance. Je t'ai déjà dit que tu t'interdisais d'être heureuse et je pense que c'est le cas. Tu l'aimes aussi, c'est clair, sinon tu ne serais pas dans cet état. Assez de sabotages et place au bonheur ! Va faire un tour dans le jardin, une bonne balade te fera du bien. Tu es restée enfermée depuis près d'une semaine, ajouta-t-elle tout en enlevant le plateau d'Olivia.

La jeune femme était surprise de la suite des événements, mais elle qui adorait l'air de la montagne n'en pouvait plus de rester entre quatre murs. Rapidement, elle enfila un sweat et un pantalon avant de sortir de sa chambre. Les parents de la jeune femme étaient propriétaires d'un pavillon de banlieue avec un magnifique jardin où étaient plantés des dizaines d'arbres fruitiers. En se promenant parmi les pommiers, la jeune femme aperçut son arbre préféré. Un buisson touffu près duquel sa sœur et elle avaient l'habitude de jouer quand elles étaient enfants. Olivia se dirigea d'un pas rapide vers l'arbrisseau, quand quelque chose l'arrêta dans son élan. Guillaume, qui était caché derrière le buisson, venait de se montrer. La jeune femme eut un mouvement de recul au début, puis elle se sentit submergée par l'émotion. Elle avait cru ne jamais le revoir, elle l'aimait sincèrement et se sentait dévastée à l'idée de ne plus jamais être dans ses bras. Sans un mot, tous deux se firent face. Guillaume s'avança vers elle pour lui parler et lui expliquer.

Chapitre 22

Olivia venait d'atteindre le sommet, elle se retourna et contempla le parcours qu'elle venait d'affronter.

– Tu es lent ! dit-elle.

Guillaume suivait péniblement la jeune femme.

– Ne soyez pas moqueuse, Madame Risserand ! lui répondit-il en souriant.

Quelques instants plus tard, son mari la rejoignit. Guillaume posa son sac à dos sur le sol et prit sa femme dans ses bras.

– Alors, il paraît que je suis lent ?

Olivia hocha la tête après que Guillaume lui eut volé un baiser. Recroquevillée dans les bras de son mari, la jeune femme contempla la beauté sauvage qui s'offrait à ses yeux. À perte de vue s'étendait le massif du Mont Blanc ; la neige qui recouvrait les sommets scintillait sous l'éclat du soleil.

Olivia poussa la porte de leur suite. Avoir épousé un millionnaire offrait quelques avantages, dont celui de descendre dans des hôtels luxueux. Elle soupira d'aise : que cette ascension avait été dure, mais gratifiante ! Bientôt, la jeune femme ne pourrait plus imposer de tels efforts à son corps. En effet, elle en avait parlé avec Guillaume à plusieurs reprises et tous deux comptaient bien fonder une famille rapidement. La jeune femme se débarrassa de ses affaires dans le grand salon et entendit Guillaume qui la rejoignit.

– Alors, Monsieur n'est pas content !

Son mari lui lança un regard amusé, tandis qu'il enlevait sa veste à son tour. La jeune femme se dirigea vers leur cuisine privée pour leur préparer des chocolats chauds.

– L'année a été riche en émotions, dit Guillaume alors qu'il prenait place sur le canapé moelleux en face de la cheminée.

Il contemplait le feu qui brûlait dans l'âtre pendant qu'Olivia le rejoignait.

– Tout à fait, dit la jeune femme en lui tendant sa tasse et en s'asseyant près de lui.

Pendant qu'il savourait sa boisson, Guillaume observa la main gauche de sa femme. Il avait choisi sans hésiter une alliance en or sertie de pierres précieuses de plusieurs couleurs. Cette bague avait dû être créée pour elle tant elle lui convenait. Après qu'Olivia eut accepté de le pardonner pour son mensonge, elle était revenue travailler pour lui au manoir. Leur liaison secrète s'était transformée en une passion dévorante. Guillaume n'en pouvait plus de se cacher pour l'aimer et Olivia lui fit le plus beau cadeau en acceptant de devenir sa femme un matin du mois de mars. Les deux amoureux avaient pris l'avion quelques semaines plus tard pour Anguilla, une somptueuse île dans les Caraïbes. Leur mariage s'était déroulé sous le soleil couchant. Olivia portait une robe de créateur, tout de soie et de dentelles. Peu d'invités avaient été conviés à leurs noces, seulement leur famille et leurs amis proches, dont Grégoire et Alexandra, qui étaient maintenant en couple.

De retour de voyage de noces, la jeune femme n'avait pas repris son poste de gouvernante, mais s'était lancée à corps perdu dans une nouvelle aventure professionnelle. Ne voulant pas être une femme entretenue par son mari, elle avait décidé d'utiliser une

partie de l'argent qu'elle avait gagné avec la start-up de son ami. Avoir été employée de maison pendant des années lui offrait une expérience peu commune pour savoir ce que les gens aisés recherchaient comme services. Olivia avait ainsi fondé sa propre agence d'assistants personnels de luxe. Guillaume lui donnait des conseils en business, mais il restait admiratif du travail de sa femme.

– Je suis bien content que ta mère m'ait ouvert la porte, dit Guillaume.

Olivia hocha la tête. Après son départ du manoir, la jeune femme avait trouvé refuge dans sa maison d'enfance. Le jour où Guillaume était venu pour s'excuser et lui avouer toute la vérité, le jeune homme était tombé nez à nez avec la mère d'Olivia. Constance, très compréhensive, avait compris qu'il était sincère et que sa fille ne pouvait pas vivre sans lui.

– Elle m'a dit d'aller attendre dans le jardin et que tu ne tarderais pas à descendre, continua-t-il.

Olivia ferma les yeux et se rappela les instants où Guillaume et elle-même s'étaient réconciliés. Depuis ce moment, ils ne s'étaient plus quittés. Olivia était soulagée que sa mère accepte sa passion pour la montagne. Quant à Guillaume, il avait accepté la main tendue par son frère en assistant au mariage de Thibault. Le jeune homme ne savait pas quelle relation il pourrait avoir avec son cadet, mais il n'était pas aussi pessimiste qu'auparavant. Enfin, Guillaume avait accompli une dernière chose qui lui tenait à cœur. Il avait écrit aux parents d'Alice pour leur demander pardon d'avoir été un si mauvais mari pour leur fille. Après tant d'années de combats, Olivia et son époux avaient enfin trouvé la paix et le bonheur.

FIN

Avez-vous aimé cette romance ? Vous pouvez en découvrir d'autres sur le blog <http://www.nouvelles-sentimentales.fr/>.